

Les pratiques des groupes de femmes en temps de COVID-19 :

quelles transformations ?

Rapport de recherche
Juin 2025



Marie-Hélène Deshaies, Université Laval
Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale (RGF-CN)



Faculté des sciences sociales
École de travail social
et de criminologie



Les pratiques des groupes de femmes en temps de COVID-19 : quelles transformations ?

Rapport de recherche

Membres de l'équipe de recherche et collaboratrices (par ordre alphabétique) :

- Nancy Beauseigle (RGF-CN)
- Marie-Hélène Deshaies (Université Laval)
- Laurie Fournier-Dufour (Université Laval)
- Élisabeth Germain (Comité de femmes immigrantes de Québec)
- Cindy Michaud (Université Laval)
- Claire Murati (RGF-CN)
- Frédérique Rivest (Université Laval)
- Myriame Trudel (Maison l'Éclaircie)

Pour citer ce rapport :

Deshaies, M.H., Beauseigle, N., Fournier-Dufour, L., Germain, E., Michaud, C., Murati, C., Rivest, F. et Trudel, M. (2025). *Les pratiques des groupes de femmes en temps de COVID-19 : quelles transformations ? Rapport de recherche*. Université Laval et Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale (RGF-CN).

Le rapport peut également être consulté aux adresses suivantes :

<https://doi.org/10.60918/8482>

<https://rgfcn.org/nos-publications/>

ISBN : 978-2-925526-11-7 (version imprimée)

ISBN : 978-2-925526-08-7 (PDF)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025

Cette recherche a bénéficié du soutien du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) par le programme de subvention d'Engagement partenarial.

Table des matières

Remerciements	1
Résumé	2
Introduction	3
Les groupes de femmes dans la tourmente de la COVID-19	3
Question de recherche et objectifs	4
Mise en contexte	6
Le Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale	6
L'intervention féministe intersectionnelle au sein des groupes de femmes	6
Les effets de la COVID sur l'action communautaire autonome	8
Démarche et méthodologie de la recherche	10
La collecte de données	10
L'analyse des données	11
Le profil des participantes	12
Résultats de la recherche	14
Pratiques d'intervention auprès des femmes	14
Recours aux groupes et transformation des besoins des femmes	14
On annule, on se réorganise... et on recommence	16
Le pour et le contre de l'intervention à distance... et l'ambivalence	21
Mesures sanitaires et intervention... sur le tas... et à contresens des valeurs féministes	25
Des pratiques politiques et revendicatives bouleversées	26
Vie démocratique et associative	31
Le virtuel : opportunité ou obstacle et à la participation ?	31
Des liens fragilisés avec les bénévoles et les militantes	34
Gestion de l'organisme et organisation du travail	35
Fatigue, surcharge, tensions... et solidarités au sein des équipes de travail	35
Émergence de nouvelles pratiques sur le plan de l'organisation du travail	38
Soutien financier et subventions accrus... oui, mais après...	40
Les liens à l'externe : en pause, en relance, en développement...	41
Conclusion	44
Bibliographie	46

Remerciements

Cette recherche n'aurait pu se réaliser sans la contribution des travailleuses, bénévoles et militantes des groupes membres du Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale (RGF-CN) qui ont généreusement accepté de prendre de leur temps pour nous raconter comment elles ont vécu la pandémie de COVID-19 et comment celle-ci a influencé les pratiques au sein de leur groupe.

Bien que la pandémie de COVID-19 soit désormais derrière nous, ses effets sur les femmes rejointes et sur les pratiques des groupes de femmes demeurent. Les témoignages recueillis par cette recherche permettent d'en tirer des apprentissages importants à garder en mémoire afin d'accroître, en situation de crise, la capacité des groupes de femmes à répondre aux besoins des femmes et à intervenir dans l'espace public afin de défendre les valeurs féministes de solidarité et de justice sociale.

Cette recherche a nécessité l'engagement constant des membres du comité aviseur qui, tout au long du projet, ont été d'un soutien indéfectible. Merci à Nancy, à Élisabeth, à Claire et à Myriame (représentantes du RGF-CN), à Cindy et à Frédérique (auxiliaires de recherche) et à Laurie (professionnelle de recherche) pour l'accompagnement et tout l'exercice de réflexivité nécessaire à la réalisation de cette recherche.

Marie-Hélène Deshaies
Professeure, École de travail social et de criminologie
Université Laval

Résumé

- Ce rapport présente les résultats d'une recherche collaborative menée avec le Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale (RGF-CN). Cette recherche avait pour objectif de documenter les effets de la pandémie et des mesures de santé publique sur les pratiques des groupes de femmes membres du RGF-CN. Trois dimensions ont été plus particulièrement documentées, soit les pratiques d'intervention auprès des femmes, la vie associative et démocratique ainsi que la gestion et l'organisation du travail. Trente-deux personnes, travailleuses, bénévoles et militantes de groupes de femmes membres du RGF-CN, ont participé à des entretiens individuels et collectifs en 2021 et 2022.
- Les résultats laissent entrevoir des effets variés et nuancés sur les pratiques des groupes de femmes, en fonction du contexte spécifique de chacun d'entre eux et des types d'activités et de services offerts (hébergement, accompagnement, défense des droits ou milieux de vie).
- Les groupes ont mis en œuvre différentes stratégies afin de faire face aux contraintes associées à la pandémie et poursuivre leur mission. Certains services et activités ont été maintenus et adaptés aux contraintes sanitaires. D'autres ont été interrompus ou transférés à distance. De nouvelles pratiques ont été développées afin de rejoindre les femmes et leur assurer un soutien en cette période difficile.
- Les groupes ont fait preuve d'une grande capacité d'adaptation et d'une grande créativité dans le contexte changeant de la pandémie. Ces efforts ont toutefois nécessité beaucoup d'énergie et de travail de la part des équipes de travail dans le contexte d'un accroissement des besoins des femmes et d'un financement insuffisant.
- La vie associative et démocratique de plusieurs groupes a été mise sous tension pendant la pandémie en raison des mesures de confinement. La participation de certaines femmes a cependant été facilitée par le recours aux technologies permettant les rencontres à distance.
- La pandémie et les mesures sanitaires ont mené les groupes de femmes à adopter certaines pratiques qui pourraient se maintenir à plus long terme, dont la réalisation d'activités à distance, le télétravail et certaines mesures de conciliation famille-travail.

Introduction

Les groupes de femmes dans la tourmente de la COVID-19

La pandémie de COVID-19 survenue en 2020 a touché l'ensemble des composantes de la société québécoise et ses effets se sont fait sentir bien au-delà de la période de confinement imposée par la santé publique (Hamel-Roy et coll., 2021; Maltais et coll., 2022). À notre connaissance, l'un des aspects peu documentés de la COVID-19 est celui des effets de la pandémie sur les groupes de femmes au Québec tant sur le plan de leurs pratiques d'intervention que sur celui de leurs modes d'organisation (Relais-femmes, 2020), bien que quelques travaux se soient intéressés aux conséquences de la crise sanitaire sur les pratiques en maisons d'hébergement (Flynn et coll., 2024; Lapierre et coll., 2022).

Des discussions entreprises entre Marie-Hélène Deshaies, chercheuse à l'École de travail social et de criminologie de l'Université Laval, et le Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale (RGF-CN) au printemps et à l'été 2020 ont laissé entrevoir des conséquences multiples et contradictoires sur les groupes de femmes. La plupart des activités régulières de ces groupes, fondées sur l'établissement de liens de confiance et de proximité (accueil, milieu de vie, activités de groupe et d'éducation populaire autonome, etc.), ont été suspendues et remplacées par des activités tenues à distance à l'aide de différentes plateformes technologiques. Les actions habituelles en matière de vie associative et démocratique, de défense des droits ou de mobilisation ont, quant à elles, presque toutes été reportées ou annulées. Bien que les groupes de femmes aient fait preuve d'innovation, leur permettant de rejoindre des femmes pour qui la mobilité pose des enjeux particuliers (handicap, transport, soin à des proches, etc.), le recours aux technologies a occasionné de nouvelles exclusions chez celles pour qui l'accès aux technologies est limité.

Les groupes ont par ailleurs été appelés à répondre aux urgences suscitées par l'incapacité du réseau de la santé et des services sociaux à combler les différents besoins, délaissant ainsi, pour certains, leur mission habituelle. Le modèle original de gestion et d'organisation du travail développé par les groupes de femmes, qui repose sur l'implication et la collaboration des travailleuses et des membres bénévoles et militantes, a été lui aussi profondément bouleversé par la mise en place de différentes mesures (travail à

distance, en alternance, etc.) visant à protéger les femmes qui œuvrent au sein de ces organismes.

L'information recueillie lors de discussions exploratoires laissait ainsi présager l'ampleur des conséquences de cette crise sociale et sanitaire sur les pratiques des groupes de femmes, mais ne permettait pas de rendre compte de manière systématique des changements observés ni de la façon dont les pratiques des groupes de femmes risquaient d'être affectées à plus long terme par cette pandémie et les mesures associées. C'est ainsi qu'a été mis en place un projet de recherche collaborative visant à documenter la situation, à partir du point de vue et de l'expérience des travailleuses, membres et militantes des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale.

Question de recherche et objectifs

Cette recherche visait à documenter l'impact de la pandémie et des mesures de santé publique sur les pratiques des groupes de femmes membres du RGF-CN. Plus précisément, il s'agissait de comprendre les effets de cette crise sociale et sanitaire sur trois dimensions fondamentales des pratiques mises en place par les groupes de femmes :

1. les pratiques d'intervention individuelle et collective auprès des femmes, qui reposent sur le développement de relations de proximité à travers l'accueil, l'écoute, la disponibilité, la réciprocité, la réalisation d'activités de groupe et l'accès à un milieu de vie ;
2. les dimensions collectives et politiques de l'action menée par les groupes de femmes, fondées sur des pratiques d'éducation populaire autonome, de mobilisation et de défense collective des droits ;
3. les pratiques de gestion féministe au sein des groupes de femmes, caractérisées par l'adoption d'un modèle organisationnel qui soutient la prise de parole des femmes (travailleuses, membres, militantes, utilisatrices, etc.) et le développement de leur pouvoir d'agir au sein des organismes.

Le présent rapport fait état des résultats de cette recherche collaborative et exploratoire menée entre 2021 et 2023. Les données recueillies donnent à voir des dimensions un peu différentes de la façon dont nous avons formulé les objectifs au départ et les résultats ont ainsi été réorganisés en fonction des enjeux soulevés par les participantes. Une brève mise en contexte sera d'abord proposée, suivie de la présentation de la démarche méthodologique mobilisée. Suivront les résultats de la recherche selon trois thématiques soit les effets de la pandémie sur les pratiques d'intervention (individuelles, de groupe et collectives) auprès des femmes, sur la vie démocratique et associative des groupes de femmes ainsi que sur la gestion et l'organisation du travail au sein des organismes.

Une réflexion sur les résultats, alimentée par des discussions tenues entre les membres du RGF-CN lors d'une assemblée générale en février 2025, ainsi qu'une conclusion générale termineront le rapport.

Mise en contexte

Cette section débute par une présentation du partenaire de cette recherche, soit le RGF-CN, et de l'approche d'intervention féministe intersectionnelle qui guide la pratique de ses groupes membres. La section se poursuit par un bref résumé des principaux résultats tirés d'une étude réalisée par l'Observatoire de l'ACA sur les effets de la COVID-19 sur les organismes d'action communautaire autonome au Québec.

Le Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale

Fondé en 1995, le Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale (RGF-CN) a pour mission de réunir les groupes de femmes des régions de Québec, Portneuf et Charlevoix afin d'agir collectivement selon une perspective féministe intersectionnelle pour la défense des droits et des intérêts de toutes les femmes, l'égalité des femmes entre elles, l'amélioration de leurs conditions de vie et l'élimination des inégalités vécues par les femmes sur les plans social, économique et politique (Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale, 2025b). Le RGF-CN regroupe près d'une cinquantaine de groupes de femmes dont les champs d'intervention sont très diversifiés : maisons d'hébergement, centres de femmes, groupes en défense des droits, groupes de sensibilisation et d'accompagnement des femmes, comités femmes au sein de syndicats, etc. (Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale, 2025a). Les orientations et le fonctionnement du RGF-CN sont déterminés par ses membres selon des principes de démocratie qui s'incarnent à travers les différentes instances de participation que sont l'assemblée générale des membres, le conseil d'administration et les comités de travail.

L'intervention féministe intersectionnelle au sein des groupes de femmes

Les groupes de femmes sont au cœur du mouvement des femmes au Québec depuis plus de 50 ans (Le Groupe des 13, 2018). L'action réalisée par ces groupes au fil du temps a mené au développement d'une pratique originale, l'intervention féministe, fondée sur la reconnaissance des effets des structures sociales inégalitaires dans la vie des femmes, sur la valorisation de la parole et de l'expérience des femmes, sur l'établissement de rapports égalitaires entre les intervenantes et les femmes et enfin, par l'engagement de

celles-ci au sein d'un vaste projet de changement social (Corbeil et coll., 1983, citées dans Corbeil et Marchand, 2006, p. 48).

Progressivement, la mise en évidence par des féministes afro-américaines, hispano-américaines et indiennes (Bilge, 2009; Crenshaw et Bonis, 2005) de la variabilité des expériences d'oppression vécues par les femmes (selon leur classe sociale, leur appartenance ethnoculturelle, leur scolarité, leur religion, etc.) a mené les groupes de femmes québécois à s'interroger sur l'ethnocentrisme du féminisme blanc occidental (Hamrouni et Maillé, 2015) et à intégrer la dimension intersectionnelle à leur cadre d'analyse et de pratiques (Corbeil et coll., 2018; Marchand, Corbeil, Boulebsol, et coll., 2020). L'analyse intersectionnelle vise ainsi à penser de façon conjointe les différents systèmes d'oppression (patriarcat, racisme, colonialisme, capitalisme, capacitisme, hétérosexisme, etc.) afin de mieux comprendre comment ces intersections permettent la mise en place d'expériences particulières d'oppression et de privilège (Corbeil et Marchand, 2006; Marchand, Corbeil, et Boulebsol, 2020; Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale, n.d.).

Appliquée à l'intervention féministe, l'analyse intersectionnelle permet d'aborder les femmes dans toute la complexité de leur vécu (Mensah, 2005). Elle permet de préciser les visées de l'intervention pour y inclure notamment la mise de l'avant de pratiques anti-oppressives, l'adoption d'une posture réflexive sur ses propres biais, préjugés et privilèges, la reconnaissance de la pluralité des besoins, des identités et des cultures et l'accueil des femmes dans leur histoire de vie et leurs expériences particulières (Marchand, Corbeil, Boulebsol, et coll., 2020). Cette perspective intersectionnelle influence non seulement l'intervention individuelle et collective auprès des femmes (Bigaouette et coll., 2018; Pagé, 2015), mais également les pratiques de gestion des organismes et les dimensions collectives et politiques de l'action menée par les groupes de femmes (Bélanger, n.d.) à travers, par exemple, l'adoption de stratégies facilitant la participation de femmes immigrantes ou vivant avec un handicap à la vie associative et démocratique ou de revendications les concernant.

L'approche féministe intersectionnelle s'inscrit dans la lignée des pratiques féministes et vise à mieux comprendre comment divers systèmes de domination (patriarcat, classisme, capacitisme, hétérosexisme, cisgenrisme, colonialisme, etc.) se conjuguent et influencent la réalité des femmes en créant différentes expériences d'oppression ou de privilège (Bigaouette et coll., 2018; Bilge, 2010). L'intervention féministe implique différentes postures de la part des intervenantes (Marchand, Corbeil, Boulebsol, et coll., 2020) :

- Reconnaître la pluralité des besoins, des identités et des cultures ;
- Accueillir et soutenir toutes les femmes avec leur histoire de vie et leurs expertises ;
- Promouvoir des pratiques anti-oppressives ;
- Rester consciente de ses biais, préjugés et privilèges ;
- Adopter une posture réflexive ;
- Favoriser l'empowerment individuel et collectif des femmes ;
- S'impliquer au sein de coalitions solidaires dans une visée de transformation et de justice sociale.

Les effets de la COVID sur l'action communautaire autonome

Un vaste projet de recherche-action initié au printemps 2020 par le Regroupement québécois de l'action communautaire autonome (RQ-ACA) et la Table nationale des corporations de développement communautaire (TNCDC) a permis de documenter les effets de la COVID-19 sur les organismes d'action communautaire autonome du Québec (Observatoire de l'action communautaire autonome, 2022). Plusieurs groupes de femmes ont participé aux différents volets de cette recherche. Plusieurs éléments présentés dans cette recherche rejoignent nos préoccupations et certains de nos résultats.

En ce qui concerne les populations rejointes et celles ayant fait appel aux groupes communautaires pendant la pandémie, la recherche menée par l'Observatoire de l'ACA fait état d'une aggravation des situations vécues en raison de l'application des mesures sanitaires et de la difficulté d'accéder aux services publics. Les personnes en situation

de précarité ont vécu plus d'isolement et de détresse et ont perdu l'accès aux informations et aux ressources dont elles avaient besoin. Les conditions de vie se sont détériorées et le dialogue autour des mesures sanitaires a été limité par l'approche autoritaire du gouvernement du Québec. Les femmes, dont celles issues de l'immigration, sont identifiées comme ayant été particulièrement touchées par la crise en raison de leur très grande présence au sein des services essentiels et de leurs conditions de vie plus difficiles. Sur le plan de l'adaptation des actions en contexte pandémique, une majorité de groupes qui ont participé à cette recherche mentionnent avoir rejoint moins de personnes pendant la pandémie alors que certains groupes indiquent en avoir atteint davantage. Préoccupés par une volonté de soutenir les populations, les groupes ont dû jongler constamment entre leur volonté d'offrir des services et leurs craintes de contribuer à la propagation du virus. Plusieurs font état d'une diminution du nombre de bénévoles au sein des organismes, mais certains mentionnent plutôt l'arrivée de nouvelles personnes s'impliquant sur des tâches ponctuelles, occasionnant ainsi un surplus de tâches pour les équipes de travail.

Selon plusieurs groupes ayant participé à cette étude, la vie démocratique et associative de leur organisme a été affectée négativement par la pandémie en raison des obstacles à la participation occasionnés par la pandémie et les mesures sanitaires. Les gains politiques ont été plus difficiles selon certains groupes compte tenu des difficultés à rendre visibles les enjeux qui ne concernaient pas directement la pandémie. Plusieurs groupes font par ailleurs état d'un renforcement des concertations avec différents acteurs de leur territoire. Selon les résultats, la précarité financière des organismes d'action communautaire autonome se serait accrue en raison de la perte de certains financements et de dépenses imprévues. Les opportunités financières offertes auraient accru les disparités entre les groupes par leur caractère complexe, fragmenté et souvent discrétionnaire. Les groupes ont exprimé des préoccupations quant à leur situation financière à plus long terme.

Démarche et méthodologie de la recherche

L'approche adoptée pour ce projet est celle de la recherche-action qui vise à « accroître le savoir par l'action et rendre l'action plus efficace par le savoir » (Pourtois et coll., 2013, p. 27). Cette approche repose sur l'idée que les acteurs sociaux agissent comme cochercheurs et cochercheuses au sein de la démarche de recherche et leur reconnaît ainsi la capacité à mobiliser leurs ressources en vue de résoudre un problème concret qui les préoccupe (Morrissette, 2013). Un comité aviseur formé d'une représentante du RGF-CN, de deux représentantes de groupes de femmes membres du RGF-CN, de la chercheuse principale et de la professionnelle de recherche a assumé la responsabilité de la coordination de l'ensemble des étapes de la recherche.

La collecte de données

Le processus de collecte de données s'est réalisé en deux étapes. La première avait pour objectif initial de rencontrer une dizaine de travailleuses et une dizaine de bénévoles et militantes¹ de groupes de femmes dans le cadre d'entretiens individuels semi-structurés. Des invitations à participer aux entretiens ont été envoyées en novembre 2021 par le RGF-CN à ses groupes membres. Quelques rappels ont été faits au cours des semaines suivantes. Onze participantes² ont été rencontrées entre le 24 novembre 2021 et le 8 avril 2022, soit 10 travailleuses et une bénévole ou militante. La difficulté à recruter des bénévoles et militantes des groupes de femmes s'explique en partie, selon nous, par le contexte pandémique. Dans plusieurs cas, des bénévoles et militantes ont dû interrompre leur implication au sein des groupes en raison des mesures sanitaires et plusieurs d'entre elles ont vu leurs responsabilités personnelles et familiales s'accroître avec le confinement. Un seul des entretiens individuels a été effectué en présence, les autres ont été réalisés via la plateforme Zoom en raison de l'arrivée de nouvelles vagues de COVID-19. Les entretiens individuels ont eu une durée de 33 à 104 minutes avec une moyenne de 72 minutes.

La seconde phase de cette recherche a consisté à la réalisation d'entretiens collectifs avec des travailleuses et membres des groupes de femmes. L'objectif poursuivi lors de

¹ Nous avons adopté cette double appellation puisque certains groupes de femmes utilisent le terme « bénévole » et d'autres le terme « militante » pour traduire la réalité de personnes offrant du temps à l'organisme, sans rémunération.

² Tout au long de ce rapport, nous utiliserons le terme « participante » en référence aux travailleuses, bénévoles et militantes qui ont participé aux entretiens individuels et collectifs dans le cadre de cette recherche.

ces entretiens était d'approfondir les analyses préliminaires réalisées au moment des entretiens individuels. Les entretiens collectifs ont eu lieu le 21 septembre 2022, à la suite d'une assemblée générale du RGF-CN tenue en présence. Quelques résultats préliminaires issus des entretiens individuels ont été présentés à l'ensemble des participantes, puis ces dernières ont été invitées à se subdiviser au sein de trois groupes de discussion. D'une durée de deux heures, ils ont permis à 19 travailleuses ainsi qu'à 3 bénévoles ou militantes de groupes de femmes membres du RGF-CN de participer aux réflexions quant aux effets de la pandémie sur leurs pratiques.

Tant pour les entretiens individuels que pour ceux de groupe, nous avons cherché à diversifier l'échantillon de participantes en fonction des différents types de groupes de femmes membres du RGF-CN. Nous avons comme hypothèse que les conséquences de la pandémie et des mesures sanitaires ont été vécues différemment selon les structures organisationnelles spécifiques à certains types de groupes de femmes. Dans le contexte de cette recherche, nous avons distingué au préalable trois types de groupes de femmes : 1) les milieux d'hébergement offrant des services dans leurs locaux 24 heures sur 24 et 7 jours par semaine ; 2) les groupes d'accompagnement et ceux de défense des droits offrant des formations, des activités de groupe et des services individualisés à leurs locaux et à l'extérieur de ceux-ci, selon des horaires variables, mais préétablis ; 3) les milieux de vie offrant aux femmes un lieu d'accueil et des activités diversifiées à leurs locaux de façon continue, généralement de jour et de semaine. Dans le contexte des groupes de discussion, des participantes provenant d'un quatrième type de groupe se sont ajoutées, soit des travailleuses provenant du regroupement régional (le RGF-CN) qui travaille en appui aux besoins, préoccupations et revendications de ses groupes membres, mais qui n'offre pas de services ou d'activités directement aux femmes.

L'analyse des données

Tous les entretiens ont été enregistrés, retranscrits intégralement, anonymisés puis codés à l'aide du logiciel NVivo selon un processus d'analyse thématique des données (Paillé et Mucchielli, 2012). Cinq grandes rubriques ont été définies : 1) Contexte (descriptif) ; 2) Récit (narratif) ; 3) Effets de la COVID sur les femmes ; 4) Effets de la COVID sur les pratiques ; 5) Constats généraux des répondantes. Le contenu regroupé au sein des trois premières rubriques a permis de mieux comprendre le contexte général dans lequel les pratiques des groupes de femmes ont pris place pendant les différentes vagues de la pandémie. Les deux dernières rubriques ont été l'objet d'une analyse approfondie en regard de la question et des objectifs de recherche et ont généré la production d'une

douzaine de thèmes et de près d'une centaine de sous-thèmes. Ce sont les résultats de cette analyse qui sont présentés dans la section suivante.

Le profil des participantes

Parmi les 11 personnes rencontrées lors des entretiens individuels, 4 étaient des travailleuses en maisons d'hébergement, 5 travaillaient au sein de groupes en accompagnement ou en défense des droits et 2 œuvraient au sein de milieux de vie. Quant aux 22 personnes ayant participé aux groupes de discussion, 3 œuvraient en maison d'hébergement, 9 provenaient de groupes en accompagnement ou en défense des droits, 4 étaient impliquées au sein de milieux de vie et 6 étaient des travailleuses du regroupement régional.

Au total, 32 personnes différentes ont participé aux entretiens, puisqu'une personne a participé à la fois aux entretiens individuels et à un entretien collectif (Tableau 1).

Tableau 1 : Provenance des 32 participantes aux entretiens individuels et collectifs

	Milieu d'hébergement	Groupes en accompagnement et groupes en défense des droits	Milieu de vie	Regroupement régional
Travailleuses	7	11	5	6
Bénévoles-Militantes		2	1	

Quant à la diversité des milieux représentés pendant les entretiens individuels et collectifs, il y a eu 6 milieux d'hébergement, 11 groupes en accompagnement ou en défense des droits, 4 milieux de vie et 1 regroupement régional (Tableau 2).

Tableau 2 : Nombre de groupes rejoints selon chacun des types

Milieu d'hébergement	Groupes en accompagnement et groupes en défense des droits	Milieu de vie	Regroupement régional
6	11	4	1

Selon notre évaluation, la provenance diversifiée des personnes qui ont participé aux entretiens individuels et collectifs permet de bien rendre compte de l'expérience vécue par les groupes de femmes membres du RGF-CN pendant la pandémie. Les points de vue exprimés sont cependant majoritairement ceux des travailleuses, compte tenu du faible nombre de bénévoles et militantes rejointes lors des entretiens individuels et collectifs.

Résultats de la recherche

Comme il a été dit précédemment, les résultats de la recherche sont présentés selon les effets de la pandémie sur nos trois grandes thématiques : les pratiques d'intervention auprès des femmes, la vie démocratique et associative des groupes de femmes et les pratiques de gestion et d'organisation du travail au sein des organismes.

Pratiques d'intervention auprès des femmes

La pandémie de COVID-19 a eu des effets importants sur les pratiques des groupes de femmes membres du RGF-CN. Du jour au lendemain, des activités ont été annulées et des services ont été interrompus ou transformés de façon importante. Les travailleuses ont vu leur quotidien bouleversé et ont dû s'adapter à un contexte qui fluctuait de semaine en semaine. Plusieurs bénévoles et militantes qui assuraient des services essentiels ont été invitées à interrompre leur implication et à demeurer chez elles, du moins pour un certain temps. Des comités de travail ont cessé leurs activités alors que d'autres ont plutôt transféré leurs rencontres en virtuel.

Nous aborderons ici les effets de la COVID-19 sur les interventions auprès des femmes en nous basant sur les cinq sous-thèmes identifiés par les participantes lors des entrevues individuelles et collectives, soit : 1) le recours aux groupes et la transformation des besoins des femmes ; 2) la réorganisation des activités et des services ; 3) l'ambivalence quant aux effets de la pandémie sur les pratiques ; 4) les tensions vécues par les participantes face à la mise en place des mesures sanitaires ; et enfin, 5) les effets sur les pratiques politiques et revendicatives.

Recours aux groupes et transformation des besoins des femmes

La plupart des participantes aux entretiens ont fait état d'effets significatifs sur le recours aux activités et services proposés par les groupes de femmes, ces effets variant selon la mission de l'organisme. Les participantes travaillant au sein de milieux d'hébergement ont rapporté une diminution notable des demandes durant les périodes les plus critiques de l'application des mesures sanitaires. Cette baisse est attribuée à plusieurs facteurs, tels que l'intensification du contrôle exercé par des conjoints violents pendant le confinement,

la crainte des femmes de contracter le virus en milieu d'hébergement ou encore, la mise en place de barrages routiers entre les régions qui ont eu pour effet de restreindre l'accès aux ressources d'hébergement pour certaines femmes.

Les mesures sanitaires mises en place au sein même des milieux d'hébergement auraient également dissuadé certaines femmes d'y recourir ou auraient accéléré leur départ. Les défis liés à la gestion de la présence d'enfants dans les maisons d'hébergement en contexte pandémique (par exemple, l'accès plus difficile à l'école ou le confinement dans une chambre en cas de symptômes) ainsi que les restrictions imposées par les mesures sanitaires (comme les interdictions de sorties ou la réduction du nombre de places offertes) ont contribué à cette situation. Deux participantes témoignent en ce sens :

Puis, tu sais, il y a des femmes, je me souviens à ce moment-là, avec les règles qu'on avait décidé de mettre en place, elles ont choisi de quitter la ressource parce que c'était trop restrictif pour elles. Fait, que ça avait eu quand même des impacts. Puis tu sais, il y a des femmes justement... tu sais, il y a beaucoup de choses qui expliquent qu'on a eu moins de demandes, mais oui, tu sais, le fait du confinement, ça faisait qu'il y avait moins d'opportunités pour les femmes aussi d'appeler ou de partir, tout ça. Les conjoints étaient plus présents, mais tu sais, il y a aussi les règles qui ont été mises en place dans la maison. La peur de la COVID, puis des fois des règles trop strictes, faisaient que les femmes aimaient quasiment mieux attendre ou, tu sais, se trouver d'autres alternatives à ce moment-là.

(Pascale, avril 2022)

Après ça, c'est ça, crainte, méfiance, anxiété pour certaines femmes envers l'extérieur, mais aussi entre eux autres des fois aussi. Moins d'enfants, moins de familles. Après, moins de femmes acceptées, limite de 10. Quand c'était dans le rouge-là, on avait beaucoup moins de femmes.

(Caroline, novembre 2021)

Certains groupes dont les activités sont centrées autour de l'accompagnement ou de la défense des droits ont témoigné pour leur part d'une hausse des demandes et des listes d'attente pour leurs services, après une période initiale de pause en début de pandémie. Cette hausse aurait été amplifiée par l'interruption de plusieurs services offerts par d'autres organismes communautaires et par des institutions publiques, ainsi que par les mesures sanitaires elles-mêmes qui auraient limité la capacité des réseaux de soutien habituels de répondre aux besoins des femmes, notamment celles issues de l'immigration. Les groupes œuvrant en accompagnement ou en défense des droits ont également fait

état d'une hausse des demandes nécessitant une réponse urgente, d'une augmentation des situations complexes vécues par les femmes, d'une détérioration de la santé mentale chez les femmes rejointes et d'un changement de profil chez les utilisatrices de services. Trois participantes témoignent en ce sens de l'intensification de la demande et des besoins :

Nous, ça a été exponentiel au niveau des demandes. [...] Nos activités, tout était plein. Tu sais, cet automne, ça a été vraiment la goutte ! Tu sais, ça faisait un an et demi. Fait que nous ça a été... tout était plein partout. On avait des listes d'attente pour nos groupes. Fait que ça a vraiment été un gros automne, tu sais un petit peu sur le qui-vive. Est-ce qu'il y a quelque chose qui va changer ?

(Isabelle, février 2022)

Puis, au niveau de l'adaptation, même chose, on a dû vraiment s'adapter à une clientèle qui vit énormément d'anxiété, dont les troubles de santé mentale qu'on avait déjà un peu avant, mais pas tant. On en a énormément maintenant.

(France, avril 2022)

C'est un élément essentiel que je n'ai pas noté, les listes d'attente. Notre liste d'attente qui n'a fait que rallonger pendant la pandémie. [...] Une liste d'attente absolument impressionnante. Puis c'est vraiment crève-cœur avec la pandémie, vraiment, que ça se rallonge comme ça. Et en plus, on ne peut même pas dire à la femme... tu sais, on peut le dire, mais ça n'améliore pas plus sa situation... mettons « va au CSLC, ça va être plus rapide ». C'est partout pareil.

(Marie, février 2022)

On annule, on se réorganise... et on recommence

Du choc initial en mars 2020 aux vagues multiples de la COVID-19 dans les mois qui ont suivi, les groupes de femmes ont adapté leurs activités et leurs services de façon continue. Ce travail a exigé une somme considérable d'énergie aux groupes de femmes, mais a également fait appel à la créativité et à la débrouillardise de leurs travailleuses, militantes et bénévoles.

Au sein des milieux d'hébergement, les services ont été maintenus, mais réorganisés de façon considérable dans un court laps de temps. Le manque de cohérence entre les exigences sanitaires mises de l'avant par les différents paliers de gouvernement (municipal, provincial, fédéral) et les organisations de santé publique ont cependant

compliqué la réorganisation des services. Une participante nous fait part de l'ampleur et de la complexité du défi auquel ont dû faire face les milieux d'hébergement pendant la pandémie :

Ça fait que la première vague, ben là, c'est sûr que c'est « oups, qu'est-ce qui nous arrive ? ». On ne savait pas trop. Notre directrice, elle recevait les... ça venait du ministère de la Santé, du CIUSSS. Puis aussi, on avait la CNESST qui nous donnait des directives. C'était de toute beauté ! Fait que ça arrivait de partout, pas au même moment, pas de la même façon.

(Caroline, novembre 2021)

Selon des participantes de ces milieux, les liens étroits que leur groupe entretenait déjà avec des partenaires du réseau public ou d'autres milieux d'hébergement ont été déterminants dans leur capacité à réorganiser rapidement leurs services tout en tenant compte de leurs spécificités respectives, notamment en regard du profil des femmes rejointes.

Dans les *milieux d'hébergement*, les capacités d'accueil ont été réduites, les tâches habituellement partagées avec les femmes hébergées ont été assumées par des intervenantes afin de réduire les risques de contagion, différentes « techniques » de distanciation physique entre les personnes et de nouvelles règles ont été appliquées et les activités sociales ont été annulées ou transférées à distance. L'inquiétude et la crainte de la contagion étaient présentes tant chez les travailleuses que chez les résidentes :

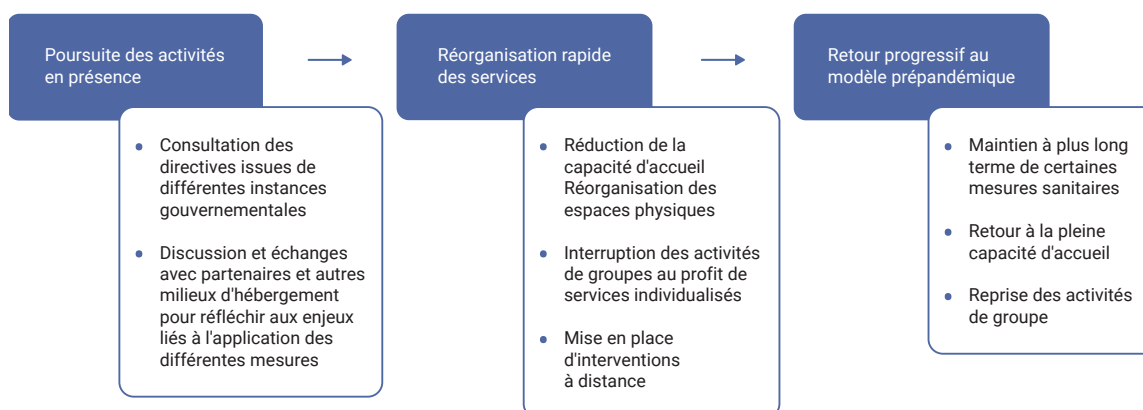
Disons que c'était inquiétant. OK ? Je sentais aussi que les filles, les collègues de travail. Wow, on va-tu... ? Tu sais c'était un peu énervant, un peu d'anxiété. Ouais c'était... pis on parlait beaucoup nous avec le [partenaire], parce que c'était eux autres, nos bailleurs de fonds aussi. Puis il fallait qu'ils nous disent comment organiser aussi les situations si ça devenait une grosse crise. Fait qu'on avait beaucoup d'aide pis beaucoup d'entraide avec les maisons d'hébergement aussi, mais disons que c'était un peu plus dur. Fait que moi, au mois de février... février, non même pas. L'année suivante, on a commencé à se faire vacciner. Fait que ça, ça a comme... un petit peu moins tendu, mais le temps à trouver un médicament ou trouver... en tout cas, il a fallu quand même réduire le nombre de chambres. Ça, c'est plate un peu, mais on l'a réduit à cause qu'il fallait garder une certaine distance dans la maison d'hébergement. Fait qu'on est tombé à cinq, tu sais cinq chambres. Puis, là au début, on isolait les femmes en bas un peu, parce qu'on s'est dit « bon les cinq premiers jours, les sept jours... ». Tu sais quand une femme arrivait, elle aussi, elle avait peur aussi quand même. Tu sais, tout le monde avait peur. C'était comme bon, elle s'en allait en bas pis, on faisait attention, on désinfectait. Puis, tu sais, on ne refusait pas les femmes, mais c'était très

dur, parce qu'il y avait toujours le règne de la peur.

(Sylvie, février 2022)

Malgré les difficultés, les milieux d'hébergement mettent en place de nouvelles activités pour répondre aux besoins des femmes. On peut penser à des services de soutien à l'externe en violence conjugale, à des formations en ligne pour faciliter les activités de prévention ou à des cercles d'activités sociales en virtuel. Peu à peu, avec la réduction de l'intensité des mesures sanitaires en vigueur, ces milieux reprennent leurs activités selon leur pleine capacité d'accueil, tout en maintenant, dans leurs pratiques régulières, certaines des mesures de prévention des infections mises en place pendant la pandémie (Figure 1).

Figure 1 : En milieu d'hébergement, maintien des activités en présence et réorganisation des services



Les groupes dont la mission principale est orientée vers l'accompagnement ou la défense des droits ainsi que les milieux de vie ont suivi une trajectoire différente quant à la réorganisation de leurs activités (Figure 2). Ces groupes ont en général interrompu complètement leurs activités en début de pandémie afin de se donner le temps et les moyens de se réorganiser et plusieurs ont profité de ce moment d'arrêt pour s'équiper sur le plan technologique afin de transférer certaines de leurs activités en virtuel. Plusieurs groupes ont ainsi transformé leurs interventions de groupe en suivis individuels, plus faciles à réaliser en ligne.

Dans la plupart des cas, après le choc initial de quelques semaines, la stratégie de ces groupes a été de prioriser les activités en présence, mais de prévoir un « plan B » en cas de résurgence d'une vague de COVID-19 ou de maladie de leurs travailleuses. Plusieurs adaptations ont été mises en place en ce sens. Par exemple, des activités ont été organisées dehors, dans des parcs à proximité des groupes. Un groupe a annulé ses visites à domicile, mais a réaménagé ses propres espaces afin de permettre la tenue des rencontres de suivi dans ses locaux. Certains milieux ont divisé leur équipe en deux, une partie de l'équipe en télétravail et l'autre en présence afin d'éviter d'éventuels bris de services. Beaucoup de travail de suivi et de soutien individuel auprès des femmes a été réalisé pendant cette période, parfois pour suppléer à divers services interrompus ou plus difficiles d'accès au sein de la communauté, par exemple, les distributions alimentaires. Deux participantes témoignent en ce sens :

Bon, c'est sûr que [nom d'un groupe de femmes] était connu pour être un milieu de vie. Donc, les femmes sonnaient à la porte, puis elles venaient spontanément aussi, avec ou sans rendez-vous. Là, on est plus passé à des moments de rendez-vous. Il fallait vraiment prendre rendez-vous pour venir quand elles avaient l'occasion de venir encore. Ça, c'était comme... c'était un peu plus tard dans la pandémie. Au tout début, c'était beaucoup des appels. En fait, il n'y avait plus d'intervenantes. Il y avait pratiquement... on était... de sept, on est passé à trois. On a fait beaucoup d'appels de soutien à chaque semaine aux femmes. À plusieurs reprises, on a été porter beaucoup de paniers de nourriture aux femmes aussi. Il a eu beaucoup... les intervenantes se sont beaucoup mobilisées pour aller vers l'extérieur. Pas chez les femmes, mais à la porte des femmes.

(Patricia, septembre 2022)

Ben, quand je parlais de ralentissement, ça a vraiment paru parce que nous, au centre, on était toujours en activités de groupe ou en comités, donc encore en groupe. Puis, comme on avait choisi d'avoir les consignes les plus sévères, ben on a suspendu toutes les activités de groupe. Fait que ça a fait vraiment un gros changement au centre. Après ça, on a réussi... on a pensé à faire des appels solidaires individuels, parce qu'on ne faisait pas d'individuel avant, on en a fait pendant quelques mois au début de la pandémie. On a commencé une infolettre aux deux semaines pour garder contact avec les femmes. Il y avait toujours une travailleuse au centre, fait que les femmes pouvaient quand même venir au centre individuellement sur rendez-vous. Il n'y avait jamais de rendez-vous avant au centre, fait que t'sais, il y a eu beaucoup de changements comme ça, puis c'est ça. C'est beaucoup d'adaptations, puis en réduction de services finalement.

(Sabrina, septembre 2022)

Cette façon d'organiser les services en priorisant les activités en présentiel en temps de pandémie a nécessité d'importants efforts logistiques afin d'être en mesure de réagir rapidement aux soubresauts de la pandémie et des mesures sanitaires. Ce sont ces adaptations multiples qui caractérisent cette trajectoire, faite d'allers-retours entre les activités offertes en présence, celles proposées en ligne et les suivis individuels. Deux participantes font état du climat d'incertitude et d'imprévisibilité quant à l'organisation des services et du travail qui prévalait dans cette période :

Donc, ça a été vraiment un jonglage et beaucoup, beaucoup d'adaptations pour l'équipe en continu. Puis à l'automne, on est revenu en présentiel. C'est bien, ça va mieux en présentiel ! Oups, ben non, on repart à distance. Une autre vague. Donc, on a aussi beaucoup joué avec ça... avec « on se voit, on ne se voit pas, on se voit, on ne se voit pas. Venez madame, ça va être plus simple parce que vous n'êtes pas à l'aise avec l'informatique, mais non, finalement, on va devoir se mettre à distance ».

(France, avril 2022)

Mais au tout début, oui, on a été vraiment à 100 % en télétravail. Les seules choses que l'on faisait en présentiel, c'était accompagner une femme [lieu de l'accompagnement], mais tout ce qui était suivi psychosocial, la formation, tout se passait en ligne à 100 % au tout début. Après, il est arrivé un moment où on a été à 50 % en télétravail, 50 % au bureau. Donc l'équipe était divisée en deux pour... l'idée c'était de ne pas tomber malades toutes au même moment. Pour assurer le service 24/7. Donc, on se partageait comme ça 50/50. Puis, par la suite, on est revenu à 100 % au bureau. Et là, je te dirais qu'on était à 100 % au bureau jusque... tu sais, quand Omicron est arrivé là, quand... oui, c'est ça. Donc, juste un peu avant les fêtes, on était à 100 % au bureau. Donc on avait repris une erre d'aller, puis... mais Omicron, ça a quand même fait mal, parce que c'était quand même soudain. Puis, là du jour au lendemain, on a quitté le bureau et, jusque-là, on est à 100 % en télétravail, mais on a accès quand même au bureau pour certaines demandes particulières. Là, je sais qu'il y a eu un point de presse à 13 heures. Il y aura peut-être des réajustements dans les prochains jours. Peut-être qu'on va revenir à 50 %, mais il n'y a pas encore eu d'annonce. Donc, pendant qu'on se parle, on est à la maison.

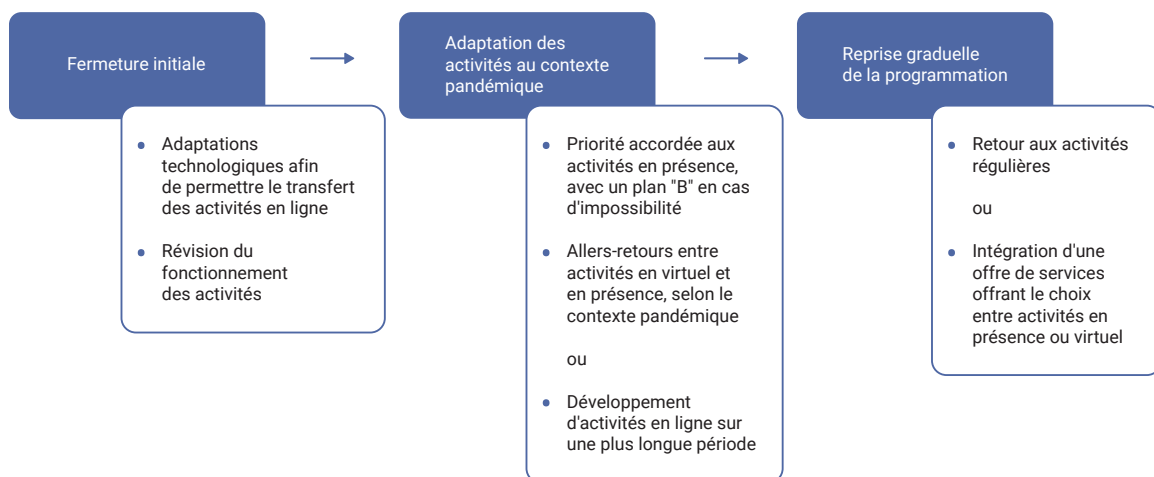
Marie, février 2022)

D'autres milieux de vie et groupes œuvrant en accompagnement ont par ailleurs effectué ce même temps d'arrêt temporaire des activités en début de pandémie, mais ont privilégié les activités à distance sur une plus longue période, à travers notamment des services d'accompagnement individuel. Dans ces milieux, les activités en présentiel ont repris plus tardivement. Dans certains cas, une formule à distance a été maintenue afin de faciliter la participation d'un plus grand nombre de femmes, comme l'explique cette participante :

Donc on a été longtemps, jusqu'à tout dernièrement à ne plus penser au présentiel. [...] L'héritage qu'on a et qu'on va garder de cette pandémie-là, c'est vraiment... ça fait longtemps que nos bailleurs de fonds nous demandaient de faire des formations à distance. Puis j'avoue qu'on remettait beaucoup ça au lendemain, quelque part, ça nous a forcées à le faire. Puis, moi, je me rends compte que, dans certains cas, certaines formations, ça va rester comme ça. Ça va être juste plus facile de rejoindre tout le monde. Pas tout le monde, mais je veux dire un spectre plus large.
(Marie-Claude, avril 2022)

Cette dernière trajectoire se caractérise ainsi par un développement plus important d'activités en ligne et par le maintien de celles-ci dans la programmation régulière des groupes.

Figure 2 : Au sein des groupes d'accompagnement ou de défense des droits et dans les milieux de vie, cessation des activités et services et mise en place de mesures d'adaptation



Le pour et le contre de l'intervention à distance... et l'ambivalence

Lors des entretiens individuels et collectifs, les participantes ont manifesté des sentiments ambivalents quant aux effets de la pandémie sur leurs pratiques d'intervention, surtout en ce qui concerne la réalisation d'activités en ligne. Certaines d'entre elles y ont vu des avantages. L'intervention à distance permet de rejoindre plus facilement certaines femmes, particulièrement celles à mobilité réduite ainsi que les mères monoparentales.

En milieu rural notamment, elle permet d'atténuer certaines contraintes à la participation liées à des conditions routières difficiles, à la distance séparant le domicile des femmes rejointes des points de services des groupes et au temps de déplacement requis :

Ben, c'est plus tranquille, nous, en janvier à cause des tempêtes, pis on revient de vacances. C'est ça. Fait que nos ateliers commencent en février normalement, mi-février, mais, comme je te dis, ça a continué en Zoom, parce que les femmes préfèrent ça maintenant. Tu sais, moi j'en ai une qui reste à 40 minutes de notre bureau. Il y en a une autre qui est à pied à [lieu], deux qui sont à pied à [lieu], même trois, je dirais là. Tu sais, puis ce n'est pas nécessairement... j'en ai une qui est jeune. Elle n'a pas d'auto. Tu sais, c'est une réalité ça. Fait que j'en perdrais beaucoup si je faisais ça en présentiel, parce que, quand on le faisait là, j'allais à [lieu] qui est à une demi-heure. Là, j'arrêtais à [lieu] en chercher deux. Puis, tu sais, c'est ça là. Tu fais un run de lait. Fait que tu as une charge. Fait que... puis à un moment donné, tu ne peux pas en embarquer cinq dans ton auto là, surtout pas avec la COVID là.

(Chantal, mars 2022)

De plus, selon certaines, l'offre de services ou de formations à distance permet d'élargir le territoire desservi et, ainsi, de rejoindre de nouvelles femmes.

Des participantes mentionnent que le passage en virtuel de certaines activités facilite la prise de parole des femmes parce qu'en demeurant chez elles, elles se sentent en sécurité et plus confortables. Jeanne témoigne en ce sens des liens qui se sont créés avec et entre les femmes lors d'une intervention de groupe en ligne :

Moi, je n'en revenais pas du côté personnel, à quel point les femmes étaient quand même capables de se livrer, puis parler de choses qui étaient tellement personnelles, même à distance, à travers une caméra. Même avec... tu sais, comme on peut sentir des personnes physiquement. Fait que ça, ça a été réconfortant aussi de dire « ben, c'est correct, on peut quand même parler à ces femmes-là ». Même le groupe s'est fait par Zoom. Assez incroyable. Puis la solidarité entre les femmes du groupe s'est établie à travers cet espace-là. Ça, ça m'a fasciné complètement.

(Jeanne, septembre 2022)

D'un autre côté, certains effets négatifs entrant en contradiction avec les propos précédents sont mentionnés par des participantes. Ces propos illustrent bien la diversité des réalités vécues par les groupes et des effets de la pandémie sur l'intervention. Des participantes constatent ainsi une perte de l'informel dans les interventions ayant pour

conséquence d'altérer la qualité des liens créés avec les femmes. Plusieurs insistent ainsi sur l'absence de chaleur humaine et la difficulté d'interpréter le non-verbal lors d'interventions en ligne. Des participantes mentionnent que le recours aux interventions en ligne ne permet pas aux femmes de briser leur isolement puisque ces dernières demeurent seules à leur domicile. L'engagement dans le processus et la mise en action des femmes en sont affectés. Des participantes soutiennent que certaines activités se transposent mal à distance en raison du matériel requis et que ces activités ont simplement été suspendues ou reportées pendant les périodes de confinement.

D'autres soulignent que certaines femmes n'ont pas accès à des lieux sécuritaires pour participer à des activités en ligne et elles se sont dit inquiètes de celles qui n'ont pu accéder pleinement aux services offerts aux femmes pendant la pandémie. Marie nous fait part de ses préoccupations concernant les femmes victimes de violence qui ont été rejointes à l'externe :

Tu sais oui, c'est bien beau Zoom, le téléphone, mais quand tu vis dans un contexte de violence, tu sais, tu as beau avoir les moyens d'être connectée et tout, mais tu vis dans une situation de violence où tu ne peux pas avoir un espace de tranquillité, d'intimité chez vous. Ben ça, ça peut te couper des services. Moi, je me rappelle une femme qu'on rencontrait sur Zoom et puis à certains moments, elle passait du coq à l'âne pendant la rencontre. « Oui c'est parce que... » et là, je comprenais que c'était parce que le conjoint était rentré. Puis là, j'embarquais pis on changeait de conversations. Puis, là, comme par magie, elle revient à la conversation initiale.
(Marie, février 2022)

La fracture numérique rend plus complexes les interventions auprès de femmes qui ne sont pas familières avec les technologies ou qui n'ont pas l'équipement requis pour y avoir accès. Mireille exprime ses préoccupations concernant les femmes aux prises avec des difficultés d'accès à la technologie. Ces défis ont entraîné une limitation, voire une impossibilité d'avoir recours aux services :

[...] Je m'inquiétais aussi des femmes [...], qui étaient isolées, qui étaient seules, qui ne savaient peut-être pas comment utiliser Skype pour entrer en contact avec nous. Il y avait beaucoup de femmes qui n'avaient pas cet accès, cet outil technologique. Je n'avais pas de possibilités d'entrer en contact avec ces personnes. Je ne pouvais pas non plus rentrer chez elles, parce qu'on connaissait que... on savait qu'il y avait un danger justement de contamination.
(Mireille, septembre 2022)

Cette inquiétude, cette vigilance à l'égard de l'isolement vécu par les femmes au plus fort de la pandémie s'est poursuivie dans le temps, comme en témoigne Marie-Pier :

J'ai l'impression que ce qui reste de la pandémie aujourd'hui dans mon nouveau groupe où je suis, c'est aussi une inquiétude, j'ai l'impression. En tout cas à [nom d'un groupe de femmes], j'ai parfois l'impression qu'on surprotège beaucoup les femmes qui sont impliquées. En même temps, je veux dire, c'est sûr qu'on a cette inquiétude-là que tout le monde soit bien pis, on veut être bienveillante, mais j'ai l'impression qu'avec la pandémie c'est devenu une coche de plus. On ne veut pas qu'elles se retrouvent dans l'isolement qu'elles ont vécu, puis on sait que cet isolement-là a créé beaucoup de choses chez elles.

(Marie-Pier, septembre 2022)

Le retour aux activités en présence, tant pour certaines participantes aux entretiens que pour des femmes rejointes par leur groupe, notamment pour celles ayant certains enjeux de santé ou pour celles qui sont plus âgées, a été vécu plus difficilement en raison de la crainte d'être exposées à la COVID-19 :

L'après-pandémie... ben nous, on ne s'est pas encore rencontré dans le présentiel et c'est comme un peu... ça a été nommé. On dirait qu'on a de la difficulté à se ramener dans le présentiel. Il y a un confort qui s'est installé aussi de se brancher, de se débrancher, mais il manque quand même des informations. Je le vois aujourd'hui là. Dans le physique, on voit le regard. On a un contact plus intime. Puis, dans le virtuel, ben, tu es quand même loin de la personne. Il y a un senti que tu n'as pas accès, je dirais. Alors, je ne sais pas trop comment on va faire. Puis là, avec tout ce qu'ils viennent de sortir, qu'il faut remettre un masque... là, je l'ai là, mais ça augmente l'anxiété en tout cas dans notre communauté, parce qu'il y a beaucoup de gens qui vivent toutes sortes de situations au niveau de la santé.

(Léa, septembre 2022)

Maintenant qu'il n'y a plus de consignes à respecter, ben, le retour des femmes est plus lent aussi. Il faut dire que nous autres, notre moyenne d'âge, c'est 65 ans en montant avec un pic autour de 70 ans. Fait que t'sais, je peux les comprendre aussi, parce que c'était elles qui étaient à risque, puis c'est ça qui faisait aussi que ça nous avait motivées à être plus dans les consignes que moins.

(Sabrina, septembre 2022)

Mesures sanitaires et intervention... sur le tas... et à contresens des valeurs féministes

Qu'il s'agisse de milieux d'hébergement, de groupes en défense des droits ou de milieux de vie, les participantes font état d'une grande confusion dans les directives reçues des autorités publiques. Cette confusion a eu d'importantes conséquences sur les pratiques d'intervention. Non seulement les directives se contredisent, mais elles sont souvent inapplicables dans le contexte des groupes de femmes. C'est notamment le cas de la règle de distanciation de deux mètres qui est souvent difficile à mettre en place dans de plus petits espaces. La mise en place de mesures sanitaires vient aussi teinter le rôle des intervenantes auprès des femmes. L'impossibilité de travailler ensemble autour de tâches communes (par exemple, la préparation collective de repas en maison d'hébergement) en raison des mesures sanitaires est soulevée comme étant en contradiction avec les valeurs de solidarité et d'entraide que plusieurs travailleuses jugent centrales dans leurs interventions. Il est ainsi souligné que les mesures sanitaires, comme le masque, la visière et la distanciation, créent un éloignement avec les femmes au moment de l'intervention. Dans d'autres milieux, l'imposition du passeport vaccinal pour participer à certaines activités apparaît comme étant en opposition aux valeurs d'accueil inconditionnel promues dans leur groupe.

Plusieurs notent également que le contrôle qu'elles ont dû exercer auprès des femmes est en contradiction avec les valeurs de l'intervention féministe et entre ainsi en choc avec leur éthique professionnelle :

Il fallait faire la police. Ouais, puis le découchage. On découche-tu ? On découche plus. Y'ont-tu le droit de sortir ? Y'ont plus le droit de sortir. Là, y'ont plus le droit... tu sais, on perdait des droits à chaque fois. [...] Y'ont été sous le joug d'un homme coercitif ben souvent. [...] Fait que la dernière chose que tu veux faire... ouais, c'est les contraindre. C'est de les contrôler.

(Christine, novembre 2021)

Fait que tu sais, là, on a dû mettre en place un couvre-feu. Je me souviens là, au début de la pandémie, les femmes... quand je repense à ça, c'est tellement à l'encontre de nos valeurs, puis tu sais ce qu'on a fait, c'est... mais les femmes au début-début, quand tout le monde était en confinement total là. Je pense qu'elles avaient le droit de sortir deux fois par jour quinze minutes maximum. Et puis, ouais, il y avait un couvre-feu. Elles n'avaient pas le droit de coucher à l'extérieur.

(Pascale, avril 2022)

Des participantes qui œuvrent en milieu d'hébergement mentionnent ainsi qu'elles se sont senties déchirées entre leur volonté de laisser plus de liberté aux femmes hébergées et leur crainte d'être contaminées à leur tour et de ramener le virus dans leur famille :

C'est comme s'il y a eu un dérapage à un moment donné. Il a fallu qu'on s'assoit pour faire « hé, mais c'est parce que ça sort d'où ces lois-là soudainement ? ». On est peut-être un peu trop encadrante, à ce moment-là. [...], mais je pense que ça venait un peu de l'anxiété de certaines travailleuses, parce qu'elles ne voulaient pas ramener quoi que ce soit à la maison. Elles ne voulaient pas repartir avec la COVID non plus, pas la ramener dans leur famille. C'est ça, cette allée et venue entre notre vie personnelle et une maison qui est quand même isolée. C'était le stress ambiant.

(Irène, septembre 2022)

Des pratiques politiques et revendicatives bouleversées

Selon des participantes, la pandémie a provoqué un arrêt ou une baisse de la participation aux activités de mobilisation. La crise sanitaire ayant été particulièrement exigeante pour les équipes de travail, plusieurs milieux ont fait le choix de prioriser le maintien des services, mettant ainsi en pause leur implication dans des luttes collectives. L'ambiguïté des directives relatives aux mesures sanitaires à appliquer, le passage en virtuel des rencontres d'organisation et le peu de temps dont disposaient les groupes ont compliqué l'organisation de ces événements, qui ont diminué en nombre et en fréquence pendant la pandémie, comme le souligne une participante :

Nous, on est réputé aussi quand même pour être une maison qui est très militante, qui est vraiment proactive à ce niveau-là, qui participe vraiment beaucoup, qui est très impliquée à l'extérieur. Au niveau des manifestations, des actions et tout. Puis, là, oui, effectivement, on a été une grosse période qu'il n'y en avait pas, qu'on n'y allait pas. Il y en a beaucoup dans le fond, qu'il n'y en avait plus aussi là. C'est sûr que tout ce qui se donnait encore comme action, comme événement par Facebook ou par les médias sociaux... en fait, on y participait, mais notre présence sur le terrain était vraiment... je dirais, tu sais... parce qu'il n'y en avait plus vraiment d'événements avant une certaine période.

(Pascale, avril 2022)

En contexte pandémique, il est ainsi plus difficile de mobiliser les militantes et la population parce que les personnes ne se sentaient pas autorisées à occuper l'espace public en raison des mesures sanitaires. Des enjeux logistiques compliquent la participation, puisqu'il

est difficile de prévoir le nombre de personnes présentes ainsi que la manière dont ces dernières respecteront les mesures, avec pour effet de décourager plusieurs groupes et militantes. Des participantes rapportent ainsi que des femmes ont exprimé, au sein des groupes, des craintes de contracter la COVID-19 lors d'activités de mobilisation collective :

C'est une manifestation que, finalement, on a décidé de faire avec la date et tout ça. Là, comment tu rejoins les femmes ? Comment aussi tu les rassures en disant « ben oui, tu vas pouvoir venir, oui, on va avoir un masque à moins de deux mètres, mais quand on va marcher c'est correct ? ». Tu sais comme il y avait tout ça à expliquer qui n'était vraiment pas évident. Puis qui a nuit au nombre de personnes, je suis sûre et certaine, qui ont participé à la marche dans le fond. Fait que... fait que c'est ça. Puis je pense que ce n'est pas évident de mobiliser finalement beaucoup de femmes dans ce contexte-là. Puis là, c'est un contexte de manifestation, mais c'est ça.

(Stéphanie, février 2022)

Face à cette situation, plusieurs milieux se tournent vers la participation à des activités de mobilisation en ligne. Cette forme de participation ne répond toutefois pas entièrement aux attentes de plusieurs en matière de luttes collectives. Selon ces participantes, les activités de mobilisation en ligne rejoignent généralement les personnes déjà sensibilisées aux enjeux féministes et la portée et les effets de telles actions sont souvent limités, la force du nombre se faisant moins ressentir que lorsqu'on se retrouve dans la rue :

Pour des actions que l'on va faire sur Zoom, par exemple, c'est des gens qui ont un courriel. C'est des gens qu'on peut rejoindre justement dans une liste de courriels. Donc tu vois, ça restreint un peu l'ampleur que peut avoir le mouvement. Donc, pour moi, ça c'est... c'est vraiment un obstacle. Surtout quand on sait que les actions politiques c'est très populaire. Tout le monde peut être là et c'est ça qui fait la force du mouvement, mais là c'était beaucoup... mais entre nous, entre habituées, tu sais entre consœurs d'autres groupes, mais tu sais c'est comme... on est quand même encore entre nous. On ne rejoint pas tu sais la population générale.

(Marie, février 2022)

En plus des enjeux logistiques et sanitaires qui compliquent la tenue d'événements en présentiel, des participantes mentionnent une conjoncture moins favorable pour faire avancer les luttes collectives des groupes de femmes. L'état d'urgence et la place occupée dans l'espace public par les enjeux liés à la pandémie font obstacle à la capacité des groupes à mettre de l'avant leurs propres priorités politiques. Le sentiment que le milieu communautaire est resté dans l'ombre pendant la pandémie est partagé par plusieurs

participantes. Les groupes ont ainsi eu de la difficulté à entrer en contact avec les décideurs et décideuses politiques et à faire entendre leurs voix.

Certaines expliquent la baisse de mobilisation politique par un sentiment d'impuissance qui se serait installé chez plusieurs personnes et par la surcharge de responsabilités familiales auxquelles les travailleuses, membres et utilisatrices des groupes de femmes ont dû faire face pendant la pandémie :

Je peux-tu poser une question ? J'entends ça, pis t'sais le fait que pendant un gros deux ans c'était comme « ne bougez pas, soyez prudent, isolez-vous, défense de sortir ». Pis là, ben « on voit aux affaires pour... ». T'sais, il y a eu un chef de gouvernement qui prenait la parole pour dire « on a les affaires bien en main, on s'occupe de ça, etc. » pis, il y a beaucoup moins d'activités politiques. Les partis d'opposition aussi ont décidé qu'ils ne contestaient pas trop, parce qu'il y avait cette espèce d'urgence nationale. Est-ce que ça se peut que ça, ça nous ait donné une espèce de sentiment collectif d'impuissance ? Oui, il y a une fatigue et tout, mais j'essaie de me mettre sur le plan collectif et politique, pis il me semble qu'il y a ça. Pis, ce n'est pas juste moi, je pense à des conversations que j'ai eues avec toute sorte de monde. Il y a une démobilisation qui vient de l'impression que ça ne donne rien. Ils nous gouvernent, au pluriel. Pis, là, je n'en fais pas une question de partis politiques. Je fais juste constater ce qui se passe au niveau social.

(Estelle, 2022)

Je pense que je suis très d'accord avec le fait que je sens qu'on est motivé, puis qu'on a le goût de se lever et d'aller au front, mais je pense qu'il y a aussi un essoufflement. T'sais, je dirais tout ça, mais en même temps, on a comme besoin qu'on soit ensemble, pis c'est ce petit mouvement-là que je sens qu'il est plus dur à faire, autant chez les femmes aussi qui se mobilisent à [nom d'un groupe de femmes]. C'est très difficile en ce moment de réussir à avoir des femmes qui viennent à toutes nos activités ou à toutes les sorties ou les sorties dans la rue, les manifestations auxquelles on participe. Avant, on était toujours en codélégation. C'est rendu plus difficile d'avoir cette codélégation, mais pourtant, quand on en parle pis quand on discute ensemble, la colère est toujours là pis on a toujours envie de revendiquer plus de choses encore. On dirait qu'on est informée sur plus de choses, plus de sujets, fait qu'on a plus d'envies de revendications, mais c'est ça. Il y a comme la petite étape qui ne se fait pas.

(Marie-Pier, septembre 2022)

D'autres participantes notent cependant qu'après quelque temps, un sentiment d'urgence s'est imposé et que l'intérêt et l'enthousiasme pour des actions de mobilisation collective

ont repris, mais par vague, en fonction des bas et des hauts des risques épidémiologiques et des mesures sanitaires. Comme le souligne une participante, les travailleuses et membres des groupes ont conservé le goût de se voir et de vivre ce lien de solidarité en présence les unes des autres :

Au niveau de la mobilisation, moi, je pense qu'il y a comme eu un effet vraiment creux qu'on ne voyait plus personne. Tu ne pouvais plus mobiliser personne. Les gens étaient très... un peu en panique, t'sais, à ne pas trop savoir. Pis j'ai l'impression qu'après il y a eu une petite hausse. Après, les gens ont été plus rassurés. La mobilisation, on avait le goût de se mobiliser pis juste de voir... pis t'sais la mobilisation, ça peut être juste... t'sais, comme tu disais, un rassemblement, juste de se voir. Ça en est une forme aussi de mobilisation après, parce qu'après ça, tu as envie de revoir les personnes. Pis, après ça, tu peux te mobiliser sur un enjeu particulier, mais ça, je pense que les gens avaient tellement hâte juste de se revoir étant donné qu'il y avait eu une baisse, que ça a mobilisé des gens. Pis, après ça, tu viens les toucher par les enjeux, pis il y a des discussions et tout. Fait que c'est juste que là, je trouve qu'on est comme un peu dans... on a eu comme ce boost d'énergie. « Ouais, on veut se revoir ! » Là, je trouve qu'on redescend un peu.

(Mélissa, septembre 2022)

A contrario, selon certaines participantes, la mobilisation s'est maintenue pendant la pandémie à travers des activités en ligne et des activités en présence. L'utilisation accrue des réseaux sociaux a même permis selon cette participante une plus grande diffusion des activités féministes et la création de liens de solidarité entre les régions ainsi que sur le plan national :

C'est un mythe ! Je trouve qu'on dit souvent qu'il n'y avait plus de... c'est faux de mon point de vue régional. Puis tu sais, j'entends que les groupes, tu sais de base, peut-être qu'ils se sont moins mobilisés, ils avaient moins de monde, mais au final, il y avait autant de monde et je crois que ça vient du désir de se retrouver. Justement, cet isolement-là « OK, on va se voir dehors. OK, le masque est obligatoire même dehors. OK, j'y vais ! ». C'est sûr qu'au niveau des mobilisations plus collectives, pis au niveau politique aussi. On a pu assister à beaucoup plus de formation politique, parce que, soudainement, tout le monde faisait ses activités en ligne. On pouvait assister à des conférences de la FFQ, à des conférences de la Ligue des droits et libertés. Fait que moi, en tout cas, ça, ça nous a dans l'équipe beaucoup nourrie politiquement et la même chose quand on organisait des panels et des conférences. Il y avait du monde du [une région du Québec], il y avait du monde de [une ville]. Ma liste d'invitations Facebook, je n'invitais pas juste le monde de [une ville]. J'invitais

toute ma gang d'amies féministes de [une ville]. Puis, tu sais, toutes les régions. Fait, que tout le monde qu'on a retrouvé sur des Zoom, tu sais. Fait que je trouve que ça a renforcé aussi une portée provinciale de nos luttes, qu'avant on se rencontre une fois par année, mais là c'était comme... on se voyait tous les mois, tu sais. Il y a eu une facilité, je trouve.

Annabelle, septembre 2022)

Des participantes évoquent également de nouvelles formes de mobilisation, rendues possibles par l'usage généralisé des technologies, qui ont permis à certaines femmes de participer comme jamais auparavant. Ces nouvelles formes de mobilisation leur ont facilité l'accès à des moments forts de réflexion et leur ont permis d'occuper une place politique plus grande :

J'ai intérêt aussi, parce que mon quotidien est rempli d'adaptation. Je dois m'adapter au quotidien à plein de situations. Et moi, je trouve que ça a augmenté, moi personnellement, ma visibilité sur les réseaux sociaux. Toutes les rencontres de Zoom auxquelles je n'aurais pas pu participer à cause d'une accessibilité physique des lieux. Là, j'étais présente. J'ai participé à je ne sais plus combien de rencontres un peu partout dans les groupes que je connaissais plus ou moins ou qui me connaissaient, mais que je n'avais jamais pu participer. Donc, je pouvais me connecter de chez moi. Pyjama, pas pyjama, ce n'est pas grave. J'étais là et je pouvais parler justement de l'importance de l'accessibilité universelle, etc. Donc, j'ai pris une place politique, je dirais, plus importante en tout cas que ce que le présentiel me permet de faire compte tenu, que souvent, parfois, ce n'est pas accessible. Je ne cogne pas sur la tête de personne. Tout le monde a de la bonne volonté ici. Ici, vraiment. Aussi, je trouvais que ça augmentait la... ben c'est une économie d'énergie, en tout cas pour le [nom d'un groupe de femmes].

(Léa, septembre 2022)

Pour certaines femmes, la pandémie a été l'occasion d'un moment de réflexion et d'échange profond, permettant de renouveler les réflexions sur divers sujets, tels que les liens entre l'environnement et les conditions de vie des femmes, les effets de la détérioration de la qualité des services sociaux sur les femmes, la charge mentale imposée aux femmes, les différentes formes de violence et le travail de soins invisibilisé et peu reconnu. Selon ces participantes, les acquis de ces moments de réflexion et d'approfondissement pourront être réinvestis dans l'action au cours des prochaines années. Une participante témoigne toutefois de son inquiétude quant au maintien de la capacité à se mobiliser face à la montée d'un courant conservateur aux États-Unis, au Canada et au Québec :

C'est pour ça que c'est dangereux les filles. C'est dangereux, parce que, dans le contexte politique qu'on est, je pense que ça va empirer. Je ne suis pas très optimiste. Si les gens sentent cette fatigue-là, pis on parle de donner nos services, mais dans le cœur de nos missions c'est les services, mais c'est aussi tout ce qui est la représentation politique. C'est ça là. Pis, on sait... où le gouvernement va placer ses priorités? Je n'en ai aucune idée. Pis, l'autre chose qui m'inquiète beaucoup, parce qu'on n'est pas isolé, c'est le contexte politique. Oui au Québec et au Canada, mais c'est toute la montée de la droite. On regarde le parti conservateur au Canada, mais c'est... parce qu'on regardait les États-Unis il y a quelques années. On se regardait et ce n'était pas si mal, mais là on voit comment ça va mal. C'est ça. Pis, ils s'attaquent à quoi ? Aux droits des femmes, à l'avortement et tout ça. Fait que non, c'est... il ne faut pas... je ne suis pas pessimiste, mais je pense qu'il faut regarder la réalité en face. Oui, il faut donner les services, mais en même temps, comment on se donne des moyens pour être visible aussi. Ne pas faire des manifs tous les mois, mais quand même. Je pense que le 6 décembre, il faudrait qu'on soit pas mal, j'espère.

(Ève, septembre 2022)

Vie démocratique et associative

Non seulement la pandémie a eu des effets sur les pratiques d'intervention des groupes de femmes membres du RGF-CN, mais elle a aussi bouleversé leur vie démocratique et associative, l'une des dimensions fondamentales de l'identité et de la mission des groupes de femmes. Deux thèmes sont présentés ici. Le premier fait état des interrogations des participantes quant aux effets de la pandémie sur la participation au sein de la vie démocratique et associative des groupes, alors que le second aborde l'enjeu de la fragilisation des liens avec les bénévoles et militantes.

Le virtuel : opportunité ou obstacle et à la participation ?

À différents moments pendant la pandémie, les assemblées générales et les réunions de conseils d'administration ou de comités de travail ont été tenues en virtuel en raison des mesures sanitaires en vigueur. Les effets sur la participation de ce passage en virtuel sont variables. Certaines participantes témoignent d'une hausse de la participation :

On était une quarantaine, 45-50 personnes dans les AG. Fais que tu sais, on sentait qu'il y avait un besoin chez les membres de se réunir, de se de parler.

(Annabelle, septembre 2022)

Selon ces participantes, les rencontres en virtuel favorisent la participation de celles qui craignent de contracter le virus et permettent d'impliquer des femmes aux profils variés, dont celles vivant avec un handicap, des femmes à mobilité réduite et de jeunes mères. Le retour en présentiel de plusieurs activités aurait même eu pour conséquence d'occasionner une perte de contact avec certaines femmes qui participaient en mode virtuel :

Moi j'ai remarqué, pendant les rencontres, les assemblées des membres de [nom d'un groupe de femmes], il y avait des femmes... ben une femme en particulier dont le visage m'est resté. Une femme malvoyante, mais, depuis qu'on est revenu en présentiel, cette femme-là, je ne la vois plus. Donc, parler de l'accessibilité, le Zoom a permis ça.

(Gisèle, septembre 2022)

Cependant, selon d'autres participantes, les rencontres en virtuel ont des effets négatifs sur la vie démocratique et associative de leur groupe. Certaines notent une diminution de la participation en raison notamment de la fracture numérique. Les personnes plus âgées, isolées ou avec peu de moyens financiers ont moins accès aux technologies et le passage en ligne contribue à les exclure des différentes instances de participation. Certaines participantes notent également que la qualité des interactions entre les membres est altérée. La tendance d'aller droit au but dans les interactions, le manque de temps et d'espace pour les discussions informelles et le peu d'accès au non verbal font en sorte qu'il est plus difficile de réfléchir et de décider en groupe. Certaines se questionnent si le fait de tenir des rencontres de comités, des assemblées générales ou des réunions de conseil d'administration en ligne n'altère pas la dimension démocratique de lieux de participation :

L'AGA, ça fait deux ans qu'on l'a fait sur Zoom. Ce n'est pas évident ! D'ailleurs, il y a vraiment de l'argumentation là-dessus dans les rencontres régionales, qu'il y en a qui disait « ben, ce n'est pas démocratique, parce qu'on ne rejoint pas toutes les femmes », mais en même temps c'est la réalité. Moi, je leur disais « ben oui, c'est vrai, mais, en même temps en présentiel, on ne rejoindra pas toutes les femmes à cause de la pandémie ». Il y en a qui ne se déplacent pas, parce qu'elles ont peur du COVID. Fait qu'il n'y a pas de choix parfait.

(Chantal, mars 2022)

C'est la fatigue qui est comme devenue un état permanent, t'sais l'essoufflement en fait. Ça a tout le temps été vite dans les groupes, mais là c'était comme une couche de plus d'essoufflement. Pis, je pense que ça a contribué à des questionnements, entre

autres sur... t'sais, entre autres, nous, dans notre conseil d'administration, on est passé de journées entières à des demi-journées Zoom le plus vite possible, parce qu'on a plein d'autres choses. Fait que je pense qu'on peut imaginer que, dans notre groupe et ailleurs, il y a eu un impact sur la vitalité démocratique.

(Élaine, septembre 2022)

Je pense qu'il y a un risque de glissement dans le fond. Tu sais, de la possibilité de... tu sais, par exemple, les assemblées générales là, tu sais, les assemblées générales populeuses ou tu sais, on joint des soupers avec ça. Il y avait plein de choses qui se faisaient avant pour avoir beaucoup de participation, puis rejoindre nos membres, qu'on ne pourrait plus faire. L'autre chose aussi, les prises de parole, j'en ai parlé là, mais tu sais sur des débats. Si on veut débattre ou juste comme discuter de sujets, je ne suis pas sûre que les mesures actuelles en fait permettent... permettaient... ben permettent, autant que ça nous le permettait quand on était toutes ensemble dans une même pièce, mettons dans une même salle, d'avoir accès à l'autre physiquement. Puis de voir le non-verbal, le poul, d'essayer de convaincre. Tu sais tout ça, on dirait que je le vois difficilement comme en Zoom là !

(Karine, mars 2022)

Certaines participantes font état d'une organisation plus hiérarchique des activités au sein de leur groupe et mentionnent que l'implication des membres a été plus difficile à reprendre lors de l'allègement des mesures sanitaires. Dans certains cas, l'atteinte du quorum lors des rencontres des conseils d'administration a été difficile et a posé certains enjeux quant aux décisions à prendre. Une fatigue quant à la participation à des rencontres virtuelles s'est installée graduellement chez les membres, comme le soutient cette participante :

On a eu une baisse de participation. Tu sais, avoir quorum, par exemple. Ça a été complexe toute l'année. Puis je ne sais pas s'il y a un creux tant que ça là. Je ne pourrais pas dire qu'il y avait un moment en fait pire qu'un autre. Je pense qu'il y a une accumulation aussi. Tu sais, au début, on était comme « OK, on va venir, on va faire un Zoom, on va l'apprendre ». Tu sais, il y avait une espèce de... puis là, à un moment donné, ça s'échelonne sur comme un an, deux ans, puis là, on n'est plus capable. Là aussi, il y a comme des démissions. Pas des démissions, pas au CA, mais des..., c'est ça, des absences ou des démotivations qui se rajoutaient.

(Stéphanie, février 2022)

Afin de limiter les effets négatifs associés au passage en ligne, plusieurs stratégies sont mises en place par les groupes. Certains organisent des rencontres hybrides permettant de participer en présentiel ou en virtuel. D'autres offrent des formations pour faciliter

l'apprentissage des technologies ou fournissent du matériel informatique à leurs membres et une aide technique aux personnes éprouvant des difficultés particulières à se connecter lors des rencontres. De plus, dans certains contextes, les heures de rencontre en virtuel sont repoussées un peu plus tard en soirée afin de faciliter la participation de personnes ayant des enfants à la maison.

Des liens fragilisés avec les bénévoles et les militantes

Malgré les nombreuses mesures mises en place par les groupes, des participantes estiment que la prolongation de la pandémie sur plusieurs mois et l'imprévisibilité de la situation ont mené à une baisse de la mobilisation chez les membres de leur groupe. Plusieurs mentionnent avoir eu des difficultés à maintenir les liens avec leurs bénévoles et militantes, comme le souligne cette participante :

Au niveau de la vie associative, moi c'est sûr que ça l'a été une grande perte, une fragilité. Tu sais, toutes les bénévoles ne sont plus présentes. Pour moi, c'est l'essence même de cette vie-là. [...] Tu sais, on a eu des périodes qu'elles ont pu revenir. Puis, là, elles ne sont pas encore revenues. Là il y en a qui vont commencer à revenir. Fait que c'est ce jeu de yo-yo là qui fragilise le lien aussi. Ce sentiment d'appartenance, de faire partie prenante de l'organisme, qui est vraiment fragilisé.

(Isabelle, février 2022)

Différents motifs sont avancés pour expliquer cette baisse de la mobilisation. Certaines mentionnent que la peur du virus a fait en sorte que plusieurs bénévoles et militantes ont suspendu leurs activités. D'autres mentionnent l'obligation pour certaines bénévoles et militantes de mettre leur implication sur pause en raison de leur âge et des mesures sanitaires imposées. La suspension des activités festives ou sociales qui facilitent la création de liens a aussi affecté la motivation à s'impliquer. Enfin, les nombreux allers-retours entre confinement et reprise des activités ont fragilisé les liens entre les membres des groupes. Dans tous les cas, les travailleuses ont dû investir beaucoup d'énergie pour maintenir et recréer le sentiment d'appartenance et l'intérêt des femmes à s'impliquer dans la vie démocratique et associative de leur organisation.

Gestion de l'organisme et organisation du travail

Quatre thèmes ressortent quant aux effets de la pandémie sur la gestion des groupes et l'organisation du travail. Le premier concerne l'état de fatigue, de surcharge, de tensions, mais aussi le maintien des liens de solidarité au sein des équipes de travail. Le deuxième s'intéresse à l'émergence de nouvelles pratiques sur le plan de l'organisation du travail, alors que le troisième porte sur les défis liés au financement ponctuel obtenu pendant la pandémie. Le quatrième et dernier thème discute de la transformation des liens à l'externe des groupes de femmes.

Fatigue, surcharge, tensions... et solidarités au sein des équipes de travail

La plupart des participantes mentionnent que la pandémie a occasionné un important état de fatigue dans les équipes de travail. La réorganisation constante du travail, l'hypervigilance requise pour s'adapter à l'évolution de la situation et des mesures à respecter ainsi que la multiplication des rencontres à distance sont identifiées comme des facteurs expliquant cet épuisement. Les tâches habituelles à accomplir au sein de l'organisme sont complexifiées en temps de pandémie et la durée de la crise amplifie aussi l'état de fatigue ressenti dans les équipes.

Des participantes disent avoir vécu des enjeux personnels liés à leur vie professionnelle, tels que la crainte de contracter le virus, des conflits familiaux et des difficultés de conciliation travail-famille. Par moment, elles mentionnent s'être senties moins à l'aise de réaliser leur travail d'intervention auprès des femmes. Une participante nous fait part de l'état de fatigue qui a accompagné son travail d'intervention pendant la pandémie :

La fatigue. La fatigue de compassion, l'épuisement professionnel. Ça a été... moi là, je parle avec moi-même, mais ça a vraiment été des enjeux de comme « on veut aider, on se sent impuissante nous aussi, on est confronté à leur impuissance ». Ce qui n'arrive jamais d'habitude en contexte d'intervention ! Tu sais, d'habitude, on a un recul, on a une distance. Là, on est confronté à la même chose. Fait que ça, ça a été un enjeu difficile [...]. Ben, moi aussi, je suis un peu dans... tu sais, moi aussi, je capote ! Tu sais, moi aussi, je suis comme « oh, mon dieu, qu'est-ce qu'on est en train de vivre ? ». Puis, la personne me rapporte la même chose. Puis moi, je dois l'aider, mais, en même temps, mes ressources à moi sont aussi en changement, sont aussi... je suis en perte de repères moi aussi. C'est vraiment déstabilisant.

(Sasha, janvier 2022)

La charge de travail est alourdie en raison des tâches liées aux restrictions sanitaires (désinfection des espaces, contrôle des présences et des interactions) et du manque de personnel, puisque certaines travailleuses sont elles-mêmes malades ou doivent s'occuper de leurs enfants à la maison. Ainsi, les nombreux arrêts de travail et le roulement de personnel complexifient la gestion des équipes de travail et intensifient les tâches des travailleuses qui demeurent en poste. La pénurie de personnel fait aussi en sorte que des équipes demeurent en sous-effectif pour de longues périodes. Dans certains cas, l'épuisement affecte la mobilisation des travailleuses et crée de la frustration qui détériore l'ambiance de travail. Des participantes mentionnent avoir constaté plus d'irritabilités et de conflits dans leur milieu de travail. En réponse à cet épuisement, certains groupes décident d'interrompre temporairement les services :

Donc on est arrivé à l'été, une équipe complètement épuisée, il ne faut pas se le cacher là. Donc, on avait décidé aussi de fermer l'organisme trois semaines. Les familles ont trouvé ça extrêmement difficile, mais je n'avais pas le choix. J'ai même hésité pour fermer un mois, parce que je sentais un épuisement général là. Tu sais quand tu sens que l'élastique est vraiment très, très étiré.

(Isabelle, février 2022)

Le respect des mesures sanitaires et de distanciation ainsi que la mise en place du télétravail limitent les occasions de développer des liens entre les travailleuses et réduit les possibilités de contacts informels entre collègues. L'intégration des nouvelles travailleuses s'en trouve ralentie. Pour certaines équipes, l'interdiction de contact est particulièrement difficile à vivre lorsqu'on ne peut être là pour soutenir les collègues lorsqu'elles en ont besoin. Certains milieux organisent des activités virtuelles pour maintenir les liens ou prennent du temps en contexte informel pour souligner les bons coups entre collègues. Si les rencontres informelles à distance sont appréciées dans les premiers mois de la pandémie, elles deviennent plus lourdes et moins satisfaisantes au fur et à mesure que la pandémie se prolonge.

La situation est différente pour les travailleuses des milieux d'hébergement, puisque celles-ci doivent maintenir les activités en présentiel même lors des périodes de confinement. Certaines mentionnent avoir limité leurs contacts en dehors du milieu de travail afin d'éviter les risques de contagion. La gestion des cas de COVID-19 dans ces équipes a parfois été source de tension. Il était difficile de développer un protocole permettant de préserver l'anonymat des travailleuses qui pensaient avoir été en contact

avec le virus sans créer de la crainte chez les autres travailleuses. La gestion des absences en lien avec la COVID-19 a compliqué la gestion du personnel et contribué aux tensions liées à la gestion de l'horaire.

Selon d'autres participantes, le travail dans un contexte d'urgence a renforcé les liens au sein des équipes et a permis de développer un sentiment de confiance entre collègues quant à la capacité de traverser des épreuves collectivement. La création d'espaces de discussion, mais aussi de moments de plaisir entre collègues malgré le confinement imposé par les mesures sanitaires, a contribué au maintien et à la création de liens de proximité entre travailleuses. Une participante nous parle des moyens mis en place dans son groupe :

On a essayé de garder un... t'sais, on a un comité plaisir au travail. Fait qu'on a pu comme créer des événements Zoom. On a fait un meurtre et mystère et en Zoom, en équipe, pour essayer justement de garder le contact avec tout le monde le plus possible. Fait que ça, ça a quand même bien fonctionné. Ça a été très apprécié aussi, parce que chacune était chez soi. C'est ça. Notre party de Noël a été en Zoom aussi, tout ça. Fait que ça, ça a été quand même positif de garder ce lien-là.

(Claudia, septembre 2022)

Plusieurs participantes insistent d'ailleurs sur l'entraide et la bienveillance dont a fait preuve leur équipe de travail pendant la pandémie. Les travailleuses se soucient et veillent les unes sur les autres. Les tâches sont réaménagées pour tenir compte des contraintes et de la fatigue. Les participantes soulignent également la présence et le soutien des conseils d'administration envers le personnel des groupes pendant la pandémie. Plusieurs conseils d'administration ont augmenté la fréquence de leurs rencontres pour faire face à la crise et ont tenté d'améliorer les conditions des travailleuses, notamment, en adoptant différentes mesures d'assouplissement des horaires de travail. Quelques participantes relatent les mesures adoptées par leur groupe pour faciliter la vie des travailleuses, réduire la pression ressentie et faciliter la conciliation des responsabilités familiales et professionnelles :

Donc je pense que quelque chose qui a aidé, on parlait de la vie démocratique, la proactivité des CA en général. J'ai l'impression que... ben, je pense que ça va aussi être la philosophie des groupes de femmes. En tout cas, dans l'organisme où je travaille, il y a vraiment eu une proactivité. Dès l'annonce des mesures sanitaires, le CA s'est rencontré. Puis, rapidement, on en est venu à dire « plus de feuilles de temps pendant

la période que les enfants sont à la maison », mais ça, ça a enlevé une pression, mais pourtant, je n'ai pas l'impression qu'il y a eu des abus ou que les gens n'ont pas travaillé. Au contraire, on veut vraiment. On est mal d'être payé pour rien, mais ça reste que ça baisse vraiment une pression importante là. C'était vraiment bien pour cela.

(Irène, septembre 2022)

Une des pratiques qu'on avait mises en place dans les temps forts effectivement de la crise, quand, entre autres, les enfants ne fréquentaient plus les écoles et les milieux de garde, c'est qu'on s'était comme entendu, tout ça étant basé évidemment sur la confiance, mais qu'on faisait les heures qu'on était capables. Fait que la journée régulière est de sept heures au [nom d'un groupe de femmes]. On s'entend qu'il y a des travailleuses qui, pour toute sorte de raisons, réussissaient à faire six heures, cinq heures, quatre heures. Il y a une travailleuse qui aurait pu réussir à faire deux heures, pis elle ne se serait pas fait taper sur les doigts. Ça faisait vraiment partie de l'esprit qu'on a voulu mettre ensemble pis de se dire « écoute, on traverse ça ensemble pis on réévalue ».

(Johanne, septembre 2022)

Émergence de nouvelles pratiques sur le plan de l'organisation du travail

En contexte de COVID-19, les groupes se sont adaptés pour être en mesure de travailler à distance, en télétravail, du moins pour une partie de leurs activités. Ces adaptations ont nécessité du temps et des sommes considérables d'énergie en début de pandémie. Plusieurs des participantes mentionnent que leur milieu de travail n'était pas organisé pour le télétravail et que plusieurs défis ont été rencontrés, notamment sur les plans de l'accès à l'équipement informatique, de l'apprentissage des logiciels permettant les rencontres virtuelles, de l'accès aux dossiers à distance et du respect de la confidentialité. Une participante fait part des enjeux liés à l'adaptation au télétravail et aux technologies :

Pis, on n'était pas arrangé pour faire du télétravail. Le réseau n'était pas sur des portables. Fais qu'il fallait que j'enregistre tous mes dossiers que je voulais travailler à la maison à chaque fois. Pis, quand je les avais épuisés, il fallait que je retourne au bureau réenregistrer d'autres dossiers. On n'était vraiment pas organisé pour faire du télétravail. Les rencontres Zoom, c'était quelque chose ! À un moment donné, on était 30 sur une rencontre Zoom. C'était cacophonique, c'était épouvantable. L'apprentissage de la technologie, ça m'a marqué beaucoup, parce qu'on a beaucoup évolué par rapport à ça.

(Clara, septembre 2022)

Les participantes notent des avantages et des inconvénients à ces nouveaux modes d'organisation du travail. Certaines estiment que le travail à distance facilitera la gestion d'imprévus (enfants malades, météo difficile, etc.) et la conciliation travail-famille. D'autres font état d'une réduction des coûts et du temps de déplacement liés aux rencontres. Des participantes soutiennent que le télétravail permet de réduire les distractions et d'augmenter l'efficacité au travail. Selon certaines, le télétravail fait désormais partie des pratiques régulières et habituelles des groupes de femmes :

C'est resté effectivement. Pis, comme je disais, le fait que toute la majeure partie de notre équipe a ces enjeux-là de conciliation travail-famille, qui a quand même plusieurs personnes à charge, ça a donné le ton. Pis, ce qui était une pratique vraiment occasionnelle avant, le télétravail dans notre politique de travail quand moi je suis arrivée il y a six ans, déjà, il fallait avoir complété sa probation pour avoir le privilège de faire du télétravail. Il fallait aussi que le télétravail soit vraiment marginal. Comme si c'était genre... justement, il est tombé 10 pieds de neige, pis tu ne peux pas sortir de chez vous. C'était quand même... c'était plus l'exception que la règle. Maintenant, c'est devenu la règle. Tout le monde s'en donne du temps de télétravail. Il y a des journées où on le sait qu'il n'y aura personne au bureau. En même temps, le lundi, si tu vas au bureau, tu es tranquille en titi ! Fait que tout est possible. Il y a comme des journées, des habitudes comme ça qui se sont créées, qui permettent aussi à chacune d'avoir leur moment. Soit un blitz de téléphone sans déranger les autres ou, au contraire, de se mettre dans une bulle de productivité pour avancer un module de formation. Fait que t'sais, je trouve que ça a vraiment teinté notre manière de travailler.

(Johanne, septembre 2022)

D'autres participantes insistent plutôt sur les défis et enjeux liés au télétravail. Il est mentionné que le télétravail peut complexifier certaines tâches, par exemple, lorsqu'on doit rejoindre une femme, mais qu'on ne peut pas laisser de numéro de rappel puisqu'il s'agit de son téléphone personnel. Le télétravail peut également accroître les attentes de productivité à l'égard des travailleuses et exercer une pression sur elles, une participante témoigne en ce sens :

Comment on fait pour faire autant de travail ? Comment on faisait avant ? Parce que là écoute, on fait des Zooms, on prend des notes en même temps. Tu réponds à la cliente et tu prends des notes. Tu fais des recherches pendant que tu es avec la cliente. Chose qu'on ne faisait pas avant en présentiel. Je ne comprends pas. J'ai l'impression que tout le monde, dans n'importe quel secteur, au lieu de faire 35 heures, on en fait 40, mais en 35. Notre charge de travail a augmenté. Pourtant, notre temps de travail

n'a pas augmenté. Il y a comme un truc qu'on n'a pas... je ne sais pas. Je ne sais pas comment on s'est démerdé. Ça, c'est un gros point, parce qu'on est facilement fatigué.
(France, avril 2022)

Le télétravail permet plus difficilement de faire une coupure entre le lieu de travail et le domicile, surtout lorsqu'il s'agit d'intervenir auprès de femmes vivant des situations difficiles et exigeantes émotionnellement. Une participante témoigne en ce sens du sentiment que la charge émotionnelle liée à son travail s'est transposée à son milieu de vie en raison du télétravail :

Quand il y a quelque chose, tu te dis « oh non ». Tu sais, c'est là que je viens me déposer. C'est mon endroit de repos. Tu sais, je n'ai pas envie... c'est comme symbolique. Je n'ai pas envie que ça se dépose là. Donc il y a ce côté-là, en tout cas au début de la pandémie, ma première écoute chez nous en temps de pandémie, j'étais en colère. Tu sais, je sentais de la colère. Tu sais habituellement... tu sais, je suis au travail. Même si tu as été au téléphone avec quelqu'un qui parle vraiment beaucoup et puis qui te prend plus que le temps que tu avais prévu au téléphone. Ben tu sais, tu es dans le cadre du travail. Et puis après, tu quittes le bureau, tu as 30 minutes de route pour faire la déconnexion. Tu arrives à la maison, c'est fini, c'est oublié. On reprend ce fardeau-là demain, mais là c'était comme... au début de la pandémie, il fallait se faire une discipline. C'est quoi le travail fini ? Et surtout quand on est dans la souffrance. Je me rappelle les collègues qui ont parlé de « j'ai de la difficulté à mettre la coupure ». Bon, je ne l'ai pas trop vécu cet aspect-là, mais moi c'est plutôt l'espace. L'espace personnel, l'impression de « OK, le travail est rentré dans mon espace personnel ». Là, c'est vraiment l'intrusion et surtout, tu sais, ce n'est pas... tu sais, ce n'est pas un travail de fleuriste.

(Marie, février 2022)

Dans certains cas, le domicile n'est pas propice au travail d'intervention. C'est le cas des travailleuses en colocation, de celles qui ont des enfants, ou encore lorsque plusieurs personnes travaillent à partir de la maison.

Soutien financier et subventions accrus... oui, mais après...

La pandémie a permis à plusieurs milieux d'obtenir des subventions additionnelles dans un contexte de crise. Ces montants supplémentaires ont été utilisés à différentes fins : achat d'équipements pour travailler de la maison ; augmentation des salaires ou des congés payés ; maintien d'un salaire fixe sans égard aux heures travaillées (pour

faciliter la vie des travailleuses ayant des enfants à la maison pendant la pandémie) ; salaire assuré en période de confinement ; paiement des frais de transport autre que le transport en commun en période d'éclosion ; embauche de personnel de soutien ; ajout de personnel sur le terrain ; etc. Selon les participantes, les subventions obtenues en début de pandémie ont laissé place à plus de flexibilité permettant aux groupes d'être créatifs dans la manière d'utiliser ces fonds. Toutefois, au fil du temps, des redditions de compte plus exigeantes ont été attachées à ces subventions, comme le souligne cette participante :

Au début, c'était « OK on te l'accorde », mais après ça, ça amène beaucoup de redditions de compte en même temps, parce que tu sais à un moment donné ils veulent avoir des comptes, mais tu sais au début c'était plus lousse. Là après ça, bon, ils veulent avoir des informations rapidement quand même. Fait que ça a amené beaucoup de... une surcharge au niveau de la coordination dans les demandes supplémentaires d'aide qui ont dû être faites et dans les redditions de compte aussi.

(Catherine, mars 2022)

Les liens à l'externe : en pause, en relance, en développement...

Les liens avec les partenaires ont été bouleversés par la pandémie et ont fluctué tout au long de la crise. Des participantes font état d'un décalage dans les premières semaines de la pandémie entre les réalités constatées sur le terrain et celles des regroupements et des partenaires. À ce propos, une des participantes mentionne qu'on lui demandait de participer à des rencontres alors qu'elle était débordée sur le terrain et qu'elle manquait de temps pour soutenir son équipe et adapter les interventions aux mesures sanitaires en place. Après quelques semaines, les regroupements et les divers partenaires se sont réorganisés pour être davantage en adéquation avec les réalités vécues sur le terrain. Des participantes mentionnent à ce titre comment des regroupements et des partenaires ont modifié leurs façons de faire afin d'aller vers les groupes et offrir une aide personnalisée en fonction des besoins ressentis :

Tu sais, je parlais de la cacophonie du printemps, là on avait vraiment... il faut que je leur lève mon chapeau ! On avait développé de nouveaux réflexes qui étaient vraiment très facilitants. Ils nous soutenaient, tu sais, venaient à notre rencontre. Tu sais, ils n'attendaient plus qu'on les interpelle. Ils venaient nous poser les questions « comment ça va ? » Tu sais, même que je pense à plusieurs partenaires aussi là. [partenaire] nous relançait, toutes nos tables de concertation aussi. Le [partenaire] nous appelait « comment ça va ? On peut-tu vous aider d'une certaine façon ? » Fait

qu'on a senti... c'est comme si tout le monde s'ancrait un peu dans le réseau, pis une meilleure solidarité qu'au début là, si je repense au printemps.

(Isabelle, février 2022)

Certaines participantes mentionnent avoir concentré leur énergie dans le maintien des liens avec des organisations qui avaient des réalités similaires en temps de pandémie. Ces liens ont permis un partage d'expériences qui a éclairé les prises de décision concernant les mesures sanitaires à mettre en place ou à faire respecter. L'objectif est alors d'apprendre des difficultés et des réussites des partenaires dans la mise en place de nouveaux services ou de la transformation des activités existantes en fonction des aléas de la pandémie :

Ben, le fait de maintenir les tables de concertation, les relations avec les partenaires. Ça a permis vraiment beaucoup de partages de vécus, parce qu'on prend toujours le pouls en début de rencontre. Des « comment ça va ? Comment ça se passe chez vous ? ». Puis on voit que c'est à peu près les mêmes réalités. Donc ça, ça a été aidant là de pouvoir s'identifier dans les autres groupes et entendre aussi ce qui se passe. Comment nous, par exemple, le groupe fermé, on avait complètement arrêté, mais là on a vu l'expérience d'autres groupes qui ont maintenu leurs groupes. Ben, qui ont recommencé leurs groupes fermés et sous quelles conditions, parce qu'il y avait un enjeu de confidentialité. Nous, on craignait vraiment, parce que, quand les gens sont chez eux, on ne sait pas qui il y a autour, qui peut entendre les partages. Donc on a regardé un petit peu des balises chez les autres. Donc ça l'a... ben la pandémie, ce que ça l'a fait c'est que oui, il y a le partage de vécu, oui c'est au niveau émotionnel, au niveau de notre quotidien à l'organisme, dans nos différents organismes, mais il y a le partage d'expertises aussi. Comment on fait face à tout cela, qui crée beaucoup de solidarité.

(Marie, février 2022)

Des participantes font également mention de la mise en place de nouvelles concertations pendant la pandémie en raison des technologies à distance qui permettent plus facilement de créer des liens de collaboration avec des organisations et des personnes éloignées géographiquement :

Je trouve qu'au niveau de la concertation, ça nous a aidées. C'est vrai. Ce Zoom, ça nous permet de parler avec des concertations qui sont plus nationales [...]. Ça, ça fait... t'sais c'est possible. C'est possible rapidement, ce qu'on n'avait pas avant. T'sais avant, [nom du comité] prenait la demi-journée au complet pour tout le monde. Le temps de se rejoindre et tout ça. Maintenant, tu le fais en deux heures. La personne

se connecte, peut faire un autre comité. Moi, j'ai été surprise. Le [nom du comité] quand on l'a monté, il y a plein de monde qui ne venait pas aux assemblées, parce qu'il faut qu'elles viennent en présentiel. Elles n'ont pas le temps, elles ne peuvent pas prendre la journée complète. Elles m'ont dit « ah, c'est une réunion juste de deux heures toutes les six semaines ? Parfait, je peux le faire. » Elles sont là par Zoom et on ne les voit pas nulle part. Fait que je me dis que ça dans la concertation, tu vois, c'est des gains qu'on a faits.

(Cassandra, septembre 2022)

La collaboration avec le réseau de la santé et des services sociaux s'est quant à elle complexifiée par la réorganisation des services et le délestage des activités régulières du CIUSSS vers les services d'urgence sanitaire :

T'sais, comme moi, quand je pense, mettons aux concertations, tout ça, c'est des choses qui ont arrêté, parce que, justement je pense entre autres à un comité qu'on a avec [nom de l'établissement]. Ben, il a été mis sur pause, parce qu'on avait trop d'affaires à gérer ou il y avait trop d'urgences. Ça a été une demande de la direction, je parle plus du côté de [nom de l'établissement], de mettre tout sur hold parce qu'il fallait qu'ils mobilisent leurs personnes à l'urgence et tout ça. Fait que c'est sûr qu'il y a des discussions ou des travaux qui n'ont pas eu lieu pendant... peut-être pas toute la pandémie, mais pendant un bout. Fait que ça, on a eu un rattrapage aussi à faire quand on a recommencé à se voir.

(Claudia, septembre 2022)

Ainsi, selon des participantes, des liens ont dû être reconstruits à la suite de la pandémie avec plusieurs acteurs du réseau de la santé et des services sociaux. Cette situation a nécessité un investissement de temps et d'énergie pour les travailleuses qui doivent à nouveau sensibiliser et informer les partenaires du réseau de la spécificité de leurs pratiques et de leurs interventions. Quelques participantes soulignent toutefois que leur groupe bénéficie désormais d'une meilleure reconnaissance en raison de la visibilité accrue de certains enjeux. Ainsi, certains acteurs du réseau de la santé et des services sociaux auraient en quelque sorte « découvert » le travail des groupes de femmes en raison de la médiatisation des situations de violence vécues par les femmes.

Conclusion

La pandémie a eu des effets importants sur les groupes de femmes membres du RGF-CN, comme en témoignent les participantes à cette recherche. Les perceptions exprimées sont toutefois ambivalentes quant aux conséquences de cette crise et des mesures sanitaires sur les pratiques des groupes de femmes. Plusieurs y voient des reculs, notamment sur le plan de la vie associative et démocratique ou sur les capacités de mobilisation des groupes de femmes. Certaines y perçoivent des gains sur le plan de l'organisation du travail ou de la création de nouveaux liens de solidarité entre les femmes elles-mêmes ou avec des groupes alliés plus éloignés géographiquement. À ce titre, plusieurs des constats de notre recherche rejoignent ceux de l'étude menée par l'Observatoire de l'ACA (2022).

Un constat est partagé par une grande partie des participantes à cette recherche. Les pratiques développées pendant la pandémie témoignent de la force des groupes de femmes membres du RGF-CN. Les groupes ont fait preuve de courage, de créativité et de solidarité. À ce titre, soulignons la capacité des groupes à diversifier et à adapter leurs pratiques d'intervention, à mettre en place des pratiques de solidarité au sein des équipes de travail afin de soutenir celles qui devaient prendre soin de leurs proches ainsi qu'à s'appuyer sur les liens établis entre les groupes de femmes et avec leurs regroupements qui ont constitué des ressources souvent plus utiles et pertinentes que les sources officielles aux messages trop souvent contradictoires.

La pandémie a toutefois constitué une épreuve pour les groupes de femmes en raison de sa durée dans le temps et de l'insuffisance du soutien gouvernemental offert. Une importante fatigue s'est ainsi installée chez plusieurs membres des groupes de femmes, dont les travailleuses. Certaines ont quitté, d'autres ont été en arrêt de travail. Ce sont des équipes fragilisées, du moins pour un temps, qui ont dû composer avec un accroissement des besoins des femmes et une complexification des problèmes rencontrés par celles-ci (Flynn et coll., 2024; Observatoire de l'action communautaire autonome, 2022; Torres et Michaud, 2022).

Bien qu'il demeure difficile de déterminer comment les pratiques des groupes de femmes seront modifiées à plus long terme par la pandémie, certaines transformations sont observables à partir des propos des participantes. Plusieurs groupes ont ainsi intégré

le télétravail à leurs pratiques habituelles, suscitant ainsi une réorganisation du travail au sein des équipes. Des groupes ont maintenu des pratiques d'intervention à distance auprès de certaines femmes, souvent celles qui sont plus éloignées géographiquement ou qui ont des difficultés à se déplacer. L'ajout et la modernisation d'outils logiciels et informatiques dans plusieurs groupes ont également suscité l'adoption de nouvelles pratiques en matière de gestion collective et de partage d'information au sein des équipes. Le bilan de l'impact de ces nouvelles pratiques dans la vie des groupes de femmes reste cependant à faire.

Cinq ans sont passés depuis les débuts de la COVID-19. Rapidement, au lendemain de cette crise sociale et sanitaire, les groupes de femmes ont été confrontés à de nouveaux enjeux. Les féminicides se sont multipliés et l'accès au logement s'est considérablement détérioré avec des conséquences majeures pour les femmes. Des reculs importants à des droits que l'on croyait acquis, tels que ceux relatifs aux droits reproductifs, sont désormais appréhendés. La question climatique et environnementale semble être passée en second plan et l'on ne peut écarter le risque d'une nouvelle pandémie. Ces nouvelles « crises » mettent et mettront encore à l'épreuve les groupes de femmes, dans un contexte de sous-financement récurrent. Des apprentissages importants ont été faits pendant la pandémie qu'il importe d'actualiser. Parmi ces apprentissages, celui de la nécessité de maintenir et de renforcer, même en contexte de crise, une voix dissidente capable de rendre visibles les enjeux, les luttes et les solidarités féministes.

Bibliographie

- Bélanger, A.-P. (n.d.). *Intersectionnalité dans les luttes sociales*. Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale
- Bigaouette, M., Cyr, C., Flynn, C., et Lavoie, I.-A. (2018). *Intervention féministe intersectionnelle. Réflexions et analyses pour des pratiques égalitaires et inclusives. Guide d'introduction à l'intention des partenaires*. Fédération des maisons d'hébergement pour femmes
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogenes*, 1(225), 70-88. <https://doi.org/10.3917/dio.225.0070>
- Bilge, S. (2010). De l'analogie à l'articulation : théoriser la différenciation sociale et l'inégalité complexe. *L'Homme et la société*, 176-177(2), 43. <https://doi.org/10.3917/lhs.176.0043>
- Corbeil, C., Harper, E., Marchand, I., Fédération des maisons d'hébergement pour femmes, et Le Gresley, S.-M. (2018). *L'intersectionnalité tout le monde en parle ! Résonnance et application au sein des maisons d'hébergement pour femmes. Rapport de recherche*. Montréal : Services aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal/Fédération des maisons d'hébergement pour femmes
- Corbeil, C., et Marchand, I. (2006). Penser l'intervention féministe à l'aune de l'approche intersectionnelle. *Nouvelles pratiques sociales*, 19(1), 40-57. <https://doi.org/10.7202/014784ar>
- Crenshaw, K. W., et Bonis, O. (2005). Cartographies des marges. Intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Cahiers du Genre*, 2(39), 51-82. <https://doi.org/10.3917/cdge.039.0051>
- Flynn, C., Castro-Zavala, S., Godin, J., et Provencher, A. (2024). L'intervention féministe en maison d'hébergement pour femmes en contexte pandémique : une reconfiguration des (dé)solidarités. *Nouvelles pratiques sociales*, 34(1), 68-92. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1114801ar>
- Hamel-Roy, L., Fauvel, M., Laurent-Ruel, C., et Noisieux, Y. (2021). *Le « Grand confinement » et l'action publique durant la première vague de la COVID-19 au Québec : Regards croisés sur les rapports de genre, de race et de classe dans quatre secteurs d'emploi*. Groupe interdisciplinaire et interuniversitaire de recherche sur l'emploi, la pauvreté et la protection sociale (GIREPS)

- Hamrouni, N., et Maillé, C. (2015). *Le sujet du féminisme est-il blanc ? Femmes racisées et recherche féministe*. Les Éditions du remue-ménage.
- Lapierre, S., Vincent, A., Brunet, M., Frenette, M., et Côté, I. (2022). "We have tried to remain warm despite the rules." Domestic violence and COVID-19: implications for shelters' policies and practices. *Journal of Gender-Based Violence*, 6(2), 331-347. <https://doi.org/10.1332/239868021x16432014139971>
- Le Groupe des 13. (2018). Les mouvements de femmes au Québec : acteurs incontournables de changement social. *Nouveaux cahiers du socialisme*, (20), 90-103. <https://id.erudit.org/iderudit/89270ac>
- Maltais, D., Caillouette, J., et Grenier, J. (2022). Pandémie, intervention sociale et justice sociale. In D. Maltais, J. Caouillette, J. Grenier, et R. Fay (Eds.), *Pratiques d'intervention sociale et pandémie* (pp. 7-34). Presses de l'Université du Québec.
- Marchand, I., Corbeil, C., et Boulebsol, C. (2020). L'intervention féministe sous l'influence de l'intersectionnalité : enjeux organisationnels et communicationnels au sein des organismes féministes au Québec. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, (30), 33-52. <https://doi.org/10.4000/communiquer.7271>
- Marchand, I., Corbeil, C., Boulebsol, C., et Fédération des maisons d'hébergement pour femmes. (2020). *L'intervention féministe à l'ère de l'intersectionnalité*. <https://interventionfeministe.com/#introduction>
- Mensah, M. N. (2005). *Lieux d'intersection de la violence dans la vie des filles. Enquête bibliographique sur les filles et les jeunes femmes francophones*. Rapport produit pour l'Alliance des cinq centres canadiens de recherche sur la violence
- Morrisette, J. (2013). Recherche-action et recherche collaborative : Quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs ? *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), 35-49. <https://doi.org/10.7202/1020820ar>
- Observatoire de l'action communautaire autonome. (2022). *Crise de la COVID-19. Impacts sur les organismes d'action communautaire autonome du Québec*. Observatoire de l'ACA. https://observatoireaca.org/wp-content/uploads/2022/01/Rapport-recherche_OB_ACA_web.pdf
- Pagé, G. (2015). Sur l'indivisibilité de la justice sociale ou Pourquoi le mouvement féministe québécois ne peut faire l'économie d'une analyse intersectionnelle. *Nouvelles pratiques sociales*, 26(2), 200-217. <https://doi.org/10.7202/1029271ar>

- Paillé, P., et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3 ed.). Armand Colin.
- Pourtois, J.-P., Desmet, H., et Humbeeck, B. (2013). La recherche-action, un instrument de compréhension et de changement du monde. *Recherches qualitatives*, Hors-série(15), 25-35.
- Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale. (2025a). Les membres. <https://rgfcn.org/fonctionnement/>
- Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale. (2025b). Qui sommes-nous. <https://rgfcn.org/#apropos>
- Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale. (n.d.). ADS+ *Introduction à l'analyse différenciée selon les sexes dans une perspective intersectionnelle*. Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale
- Relais-femmes. (2020). *Les impacts de la pandémie sur nos groupes et sur les diverses réalités des femmes. Synthèse des échanges tenus lors de l'assemblée générale annuelle de Relais-femmes, le 12 novembre 2020*. Relais-femmes
- Torres, S., et Michaud, H. (2022). *Les femmes moins nanties pendant la pandémie. Répercussions, besoins et perspectives*. Observatoire québécois des inégalités. https://cdn.ca.yapla.com/company/CPYMZxfbWTbVKVvSt3lBEClc/asset/files/Projet-rEsilience_Rapport3_femmes.pdf